



Abraham Ecchellensis (Ibrāhīm Al-Ḥaqilānī)

Biographie et Réalisations¹

(1605-1664)

Une précoce vocation d'intellectuel

Abraham Ecchellensis est né le 15 février 1605², d'un père « de la première noblesse du pays ». Il dit plus sur sa mère, Maryam, qui serait issue de la famille Shībānī anciens seigneurs de Jubayl/Byblos et de son territoire. L'arrière-grand-père maternel d'Abraham aurait perdu ses biens et sa vie « lorsque les Turcs se sont faits les tyrans de l'Orient ».³ Il précise que sa mère était veuve lorsqu'elle confia Abraham, âgé de 9 ans, à un parent, abbé d'un monastère de Saint-Antoine au Mont Liban, où il commença à étudier pendant six ans. Et ce n'est qu'à contrecœur qu'elle le laissa partir à Rome pour continuer ses études au collège maronite, sous la pression du patriarche et d'Isaac Sciaderense (Ishāq As-Shadrāwī) futur archevêque de Tripoli, en novembre 1619. Il embarqua à Saïda en compagnie de cinq autres enfants⁴.

Il arriva à Rome le 8 janvier 1620, pour entrer au collège maronite à quinze ans, ce qui était au-dessus de l'âge moyen des enfants qui y étaient admis⁵. Sur ses années au collège, on connaît l'extrait d'un manuscrit syriaque du Vatican, publié en français par Nasser Gemayel, dans lequel Ecchellensis évoque les mauvais traitements qu'il a dû subir au collège, ayant été plusieurs fois mis dehors, et menacé du bâton ou du renvoi. La cause de cette persécution aurait été son opposition à un livre composé par le préfet jésuite du Collège, et qu'il

¹ Cette biographie est tirée du livre: Heyberger, Bernard, (dir.), *Orientalisme, Science Et Controverse : Abraham Ecchellensis (1605-1664)*, Turnhout, Brepols, 2010, basé sur une conférence tenue au Collège de France en 9-10 juin 2006, pp. 9-51, avec quelques concisions.

² ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f.70 rv.

³ Il évoque le fait que ses « ancêtres se sont distingués dans les armes » également dans sa réponse à Gabriel Sionite : Ecchellensis, A., *Abrahami Ecchellensis Maronitae...Epistola Apologetica Tertia*, Paris, 1647, p.186. Le récit donné dans sa biographie correspond à peu près à celui qui figurait sur son épitaphe, mise à part la date de l'incursion turque (1540) : Fabroni, A., op. cit., p. 151 (latin). Gemayel, N., op. cit., vol. 1, p. 400, trad. française.

⁴ ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f. 73v-74rv. La version de Fabroni, A., op. cit., p. 146, correspond assez bien avec celle de la biographie manuscrite de Rome. N. Gemayel, op. cit., vol. 1, p. 355.

⁵ Heyberger, B., *Les Chrétiens Du Proche-Orient Au Temps De La Réforme Catholique*, Rome, Ecole Française de Rome, 1994, p. 416.

considérerait comme calomnieux envers la « nation » maronite. Il se serait fait le défenseur des élèves, humiliés par le préfet, en contestant la discipline, qu'il jugeait dégradante. Il aurait en particulier refusé de balayer¹. La haute conscience qu'avait Abraham, dès cette époque, de son devoir de défendre l'honneur des maronites, mis à mal par les jésuites du collège, ne fait pas de doute. Elle était partagée d'ailleurs par les représentants de sa « nation », en particulier par le patriarche, et elle était bien reçue par les cardinaux de la Congrégation « *De Propaganda Fide* ». Abraham n'était alors en rien marginalisé ou en situation difficile, car, d'après son propre témoignage, ses revendications ont été entendues. Dès 1624, il apparaît comme expert à la Propagande, convié à certifier l'authenticité d'une lettre de son patriarche, puis, en 1625, le testament de son compatriote Giovanni Hesronita². C'est cette même année, d'après sa biographie, qu'on lui a confié l'enseignement de l'arabe et du syriaque au collège, à la disparition du jésuite d'origine maronite Butros Metoscita, ce qui a abouti à la publication d'un petit manuel de syriaque, dont il vante encore le succès en 1658³. A la suite de la visite du Collège en 1629-1630, à l'occasion de laquelle les élèves ont demandé que l'enseignement des deux langues soit maintenu, un décret du Cardinal Roberto Ubaldini lui ordonnait de donner des leçons quotidiennes d'arabe et de chaldéen⁴. Vers les mêmes années, il a été consulté, parmi d'autres, à propos du projet de fonder un collège au Mont Liban ou à Beyrouth⁵. Enfin, en janvier 1631, il participait avec un argumentaire écrit à la controverse organisée par la congrégation de la Propagande à propos du *Missel maronite*, imprimé en 1592-1594⁶.

¹ Gemayel, N., op. cit., vol. 1, pp. 63-64. Extrait traduit en français du Mss syriaque 410, BAV. Sur le fonctionnement interne de l'établissement et sa mauvaise réputation parmi les maronites eux-mêmes, dans les années 1620, voir Tabar, S., *Fondation Et Premier Siècle De Vie Au Collège Maronite 1584 – 1684*, thèse dactyl. Pontificum Institutum Orientalium Studiorum, 1978-1979, pp. 159-212. Raphaël, P., *Le Rôle Du Collège Maronite Romain Dans L'orientalisme Aux XVIIe Et XVIIIe Siècles*, Beyrouth, 1950, 189 p.

² ASCPF, SOCG, vol. 181, f. 44r, 3 mars 1624. Ibidem, SOCG, 44, f. 554r, d'après Gemayel, N., op. cit., vol. 1, p. 225, n. 31.

³ ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f. 72v, 73r : «*essendo hora la più commoda che vadia in volta, si per esser breve, et in forma piccola, e commoda, come per esser molto chiara e facile*». Ecchellensis, A., *Collegii Maronitarum Alumni Linguae Syriacae sive Chaldaicae Perbrevis Institutio ad eiusdem Nationis Studiosos Adolescentes*, Rome, Congrégation De Propaganda Fide, 1628. Voir à ce sujet Debié, Muriel, *La Grammaire Syriaque d'Ecchellensis En Contexte*, dans ce volume.

⁴ Tabar, S., op. cit., pp. 159-188. Gemayel, N., op. cit., vol. 1, pp. 48-54, 152-153, 180-190. BAV, Vat. lat. 7262, f. 31r-45r : extrait / rescritto du livre des visites de la Congrégation De Propaganda Fide, 10 déc. 1722, évoquant la visite de 1629 terminée en 1630 ; décrets du cardinal Ubaldini du 11 mars 1630, f. 33v.

⁵ ASCPF, Acta, 6, 1628-1629, f. 196rv, relation du jésuite J.B. Eliano, et du capucin Adrien de la Brosse.

⁶ Khater, A. S., « Abraham Ecchellensis controversiste : sa *Responsio* à Jean-Baptiste Hesronite à propos du Missel maronite », dans ce volume.

Politique, affaires et activités intellectuelles en Méditerranée

Il raconte dans sa biographie, qu'ayant soutenu sa thèse de philosophie au Collège Romain, il a embarqué pour la Syrie le 15 juin 1531, arrivant à Sayda (Sidon) le 25 juillet, et qu'il s'est présenté alors au Grand Emir druze Fakhruddīn. Nous ne reprendrons pas ici l'histoire de celui-ci, qui, après un séjour en Toscane (nov. 1613 – juillet 1615), puis en Sicile et à Naples, regagna son pays en 1618, et se constitua un territoire étendu sur une grande partie de la Syrie. Investi de l'autorité régionale, notamment de la ferme de l'impôt, par le Sultan, il a souvent été présenté par les Libanais comme le premier artisan de la construction de leur Etat, fondé sur une alliance avec les puissances chrétiennes, dont les Médicis de Florence. Son épopée prit fin en août 1633, lorsque les Ottomans menèrent contre lui une campagne maritime et terrestre. Il fut exécuté à Istanbul le 13 avril 1635¹.

Abraham Ecchellensis vante ce fameux prince « redoutable non seulement aux pachas et princes ses voisins et frontaliers, mais même à ce fier monstre de Grand Turc, qui n'a jamais pu avec toutes ses forces [...] battre et éteindre cette invincible maison ». ² Dans la reconstitution tardive de sa rencontre avec Fakhruddīn, ce serait sa qualité intellectuelle, sa compétence linguistique et sa rigoureuse méthode humaniste, ainsi que son goût - qu'on retrouve plus tard dans ses œuvres - pour les sciences naturelles, qui lui auraient valu la confiance de l'émir. Celui-ci, « très curieux des choses naturelles, et particulièrement des simples », lui montra « les œuvres de Matthiolo traduites de l'italien en arabe par un certain juif appelé David, avec l'aide d'un marchand français appelé monsieur Blanc », lui demandant son avis sur cette traduction. A ceci, Abraham répondit qu'il était nécessaire de la confronter à l'original, pour pouvoir donner un jugement plus sain et plus sûr. Il y trouva de nombreuses erreurs. « Ces choses furent relevées par Abraham avec rapidité et facilité, car il s'était consacré particulièrement à l'étude de cette œuvre à Rome, et avait porté avec lui un exemplaire tout annoté de sa main sur les marges ». ³

¹ Fuess, A., "An instructive experience : Fakhruddīn's journey to Italy, 1613-1618", B. Heyberger, C. Walbinger (dir.), *Les Européens Vus Par Les Libanais A L'époque Ottomane*, Beyrouth, Orient-Institut der DMG, 2002, pp. 23-42. A.-R. Abu-Husayn, *Provincial Leadership In Syria, 1575 -1650*, Beyrouth, American University of Beirut, 1985, pp. 67-127.

² ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f. 73v : "è stato sempre formidabile non solo alli Bascià, e principi suoi circonvicini, e confinanti, ma etiandio a quel fiero mostro del Gran Turco, il quale mai l'ha potuto con tutte le sue forze [...] debellare, ó estinguere questa invincibile casata".

³ ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f.73v-74rv : «gli mostrò, essendo egli oltre il valore curiosissimo delle cose naturali et particolarmente delli semplici, le opere del Matthiolo tradotte dell'Italiano in Arabo da un certo Hebreo chiamato David, coll'aiuto d'un mercante Francese nominato monsieur Blanc, domandandoli il suo parere circa la detta versione. A questo rispose Abramo che era necessario conferirla coll'originale per poter dare più sano e sicuro giudizio [...] Le dette cose furono notate da Abramo con prontezza et facilità,

Il ne faut pas exagérer le rôle joué par Abraham Ecchellensis au service de Fakhruddīn, et l'importance de cet épisode dans sa vie. Après tout, son engagement auprès de l'émir n'aura duré que deux ans. Il n'a d'ailleurs guère envie de s'en souvenir précisément dans sa biographie, dans laquelle il s'emploie avant tout à apparaître comme un érudit, consacré à l'étude et à l'enseignement. De ses deux voyages entre Sidon et Livourne, il ne dit à peu près rien¹.

En fait, il a été envoyé par l'émir à Livourne en novembre 1631 avec 45 balles de soie qu'il devait vendre, et dont il devait placer le bénéfice dans une banque à Florence au nom de ses fils. Il devait aussi se procurer du cuivre et trouver un maître d'artillerie, qu'il conduirait à Sidon². Il a effectivement acheté 227 2/3 *luoghi* (parts) le 28 mai 1632, pour une valeur de 22 766 écus. Mais il ne s'est acquitté sur le champ que d'une partie de cette somme³, gardant environ 10 407 écus pour les employer dans des affaires spéculatives, à l'insu de l'émir druze et de ses conseillers, qui protestèrent par la suite auprès de la Grande Duchesse de Toscane⁴.

Abraham s'était lancé dans le rachat des esclaves musulmans. Dans ces années, en effet, « le rachat des esclaves s'avérait un commerce extrêmement lucratif », et « constituait assurément le commerce le plus important entre Malte et les ports de la rive musulmane. [...] Ce commerce rentable de l'homme engendrait nécessairement des rapports nouveaux avec les

per aver egli posto particular studio in d^a opera a Roma, et aveva portato seco un esemplare tutto postillato alle margine di sua propria mano. Roger, E., *La Terre Sainte Ou Terre De Promission*, Kattar, E., (édit.), Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit, Kaslik (Liban), 1992, p.366 (1^{ère} édit. : Paris, 1646) : ce récollet, qui a vécu dans l'entourage de Fakhruddīn et était lui-même naturaliste, écrit : « Il étudiait par divertissement la chimie, s'étant rendu parfait en la connaissance des simples, ayant commenté et traduit Mattheolus d'italien en langue arabesque, de sa propre main ; fait peindre plus de quinze cents sortes de plantes au naturel, et donner les couleurs aux racines, feuilles, fleurs et fruits, tenant pour cet effet un peintre français l'espace de deux ans chez lui, à qui il donnait bons gages ». Petrus Andreas Mattheolus (Mattiolo) (1500-1577) est surtout connu pour son édition avec commentaires de Pedacion Dioscoride, *De la matière médicinale* (nombreuses éditions en diverses langues). Ecchellensis précise effectivement qu'il s'agit du « *librum Dioscoridis cum Matthioli Commentariis [...] Arabice versum ex Italica lingua* » et qu'il était illustré, dans Ecchellensis, A., *Epistola Apologetica Tertia*, op. cit., pp. 184-185. Le récit de son passage au service de l'émir dans ce texte coïncide avec celui de sa biographie plus tardive. Quant à son intérêt pour les sciences naturelles, voir Gobillot, G., « Abraham Ecchellensis, philosophe et historien des sciences », dans ce volume.

¹ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f. 73r -75v.

² Carali, P., op. cit., p.363, lettre de Fakhruddīn, 18 nov. 1631 (ASF, Mediceo del Principato, 4274, inserto I, 2). Idem, pp.365-370, lettre de Francesco di Verrazzano, 30 Nov. 1631 (ASF, Mediceo del Principato, 4276, f. 335r-336v.). Idem, p.376, 16 déc. 1631 (brouillon) (ASF, Mediceo del Principato 4276, f. 312).

³ Carali, P., op. cit., pp. 400-401, 28 mai 1632 (ASF, Mediceo del Principato, 4276, f. 376). Rapport sur toute l'opération commerciale de 1631 de Francesco di Verrazzano, 11 sept. 1633, ASF, Mediceo del Principato, 4276, f. 368rv, 368bis v, 369r, 370r.

⁴ Carali, P., op. cit., pp. 402-404, pp. 413-415. Roncaglia, M., art. cit., pp. 565-566. ASF, Mediceo del Principato, 4276, f. 421, 429-431 (oct. 1632) ; f. 307r et 308r (arabe, 1042 H-1043 H) ; f. 381r, 382r, 380rv (août 1633). Voir aussi ibidem, f. 364r, f. 365r (janvier 1633).

représentants des civilisations ennemies, juive et musulmane ».¹ Car « l'économie de la rançon qui produit une redistribution de la richesse » est alors en pleine expansion². L'esclave musulman ou juif racheté signait un contrat avec son propriétaire chrétien. Puis, l'organisation du rachat supposait, soit que l'esclave parte se racheter soi-même, soit qu'il passe un accord devant notaire avec un intermédiaire qui se chargeait de son rachat. Tunis était le poste le plus fréquenté par ces intermédiaires³.

Dans une lettre du 30 mars 1632, Ecchellensis avait prié la Grande Duchesse de recevoir un esclave turc converti par lui sur les fonts baptismaux, et d'écrire à son patron pour en obtenir le consentement. La réponse à cette demande fut que l'esclave en question était un Prussien renégat, et qu'ils en voulaient 200 écus alors qu'il n'a été vendu que 80⁴. Mais on apprend surtout, à travers d'autres documents, qu'avec l'argent de Fakhruddīn, le maronite avait acheté 25 esclaves « turcs », qui avaient promis de lui en rembourser le prix une fois retournés à Tunis. Ils ne tinrent pas entièrement promesse, et Abraham, partant à Sidon pour la seconde fois, délégua comme son agent à Tunis Abdalla Corelli (Carali, 'Abdallah Qarā'ī) un jeune maronite d'Alep, alors présent à Livourne⁵. En février 1633, il n'avait toujours pas récupéré son capital, et il demanda alors l'autorisation de la Grande Duchesse, de se rendre personnellement en Afrique du Nord, emmenant avec lui quatre autres esclaves musulmans retirés du bague pour les faire racheter. Cette demande donna lieu à des discussions, liées à des considérations diplomatiques. Abraham, qui disposait de protections, obtint finalement de faire le voyage en février et mars 1633, sur le San Carlo, un navire qu'il avait acheté⁶. A Tunis, il acquit des marchandises (qui provenaient de prises corsaires), et se fit remettre l'argent pour le rachat de onze esclaves à Livourne. Il laissa le jeune 'Abdallah en Barbarie,

¹ Brogini, A., *Malte, Frontière De Chrétienté (1530 – 1670)*, Rome, Ecole Française de Rome, 2006, pp. 364-366. Article de synthèse avec une abondante bibliographie sur le sujet : Fontenay, M., « Routes et modalités du commerce des esclaves dans la Méditerranée des Temps Modernes (XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles », *Revue historique*, 640, oct. 2006, pp. 813-829. Voir surtout Kaiser, W., (édit.), *Le Commerce Des Captifs. Les Intermédiaires Dans L'échange Et Le Rachat Des Prisonniers En Méditerranée, XVe – XVIIe Siècle*, Rome, « Collection de l'Ecole Française de Rome, 406, 2008, 406 p.

² Kaiser, W., "introduction", dans Kaiser, W., (édit.), op. cit., p. 14.

³ Dans Kaiser, W., (édit.), op. cit., voir en particulier : Boubaker, S., « Réseaux et techniques de rachat des captifs de la course à Tunis au XVIIIe siècle », pp. 25-46. Brogini, A., « Intermédiaires de rachat laïcs et religieux à Malte aux XVIe et XVIIe siècles », pp. 47-63.

⁴ Carali, P., op. cit., p. 383, résumé des documents de l'ASF, Mediceo del Principato, 4276, f. 548, f. 553.

⁵ ASF, Mediceo del Principato, 4274°, Inserto VI, 14, Abdalla Corelli, [s.d.] Etrangement, Paolo Carali ignore ce document et ne fait aucune allusion à ce 'Abdallah Qarā'ī d'Alep, qui figure certainement parmi ses ancêtres, membre d'une famille très connue de maronites d'Alep. ASF, Mediceo del Principato, 4276, f. 307 et f. 330-334 demandes d'Abraham Ecchellensis lui-même (11 fév. 1633).

⁶ ASF, Mediceo del Principato, 4276, f. 303r, 307r, ff. 354rv-355rv ; f. 358rv, ff. 364r, 365r, 366r. P. Carali, op. cit., pp. 406-415.

en lui promettant de revenir dans les deux mois, et d’acquitter alors ses dettes¹. Mais il ne revint pas, et son agent fut retenu en otage. Les biens de celui-ci furent séquestrés, et lui-même fut menacé d’être réduit en esclavage et envoyé au bagne. Yūsuf Day, de Tunis, écrivit en novembre (1633 ?) pour demander le remboursement des dettes d’Abraham, qui se seraient élevées à 9 971 *pezzi di otto*. Dans une seconde lettre, du 23 juillet 1635, le même faisait référence à un procès qui l’opposait au « Maronite » devant le tribunal de Livourne. Yūsuf Day faisait alors une proposition d’arrangement pour conclure le litige, mais menaçait aussi de représailles contre les navires toscans qui viendraient à Tunis, s’il n’obtenait satisfaction².

Nous ne connaissons ni la version d’Ecchellensis lui-même, ni l’issue finale de cette affaire. A la fin de 1637, alors qu’il est déjà à Rome, dans une situation très satisfaisante pour lui d’après son propre aveu, il écrit à Léopold de Médicis en revenant à demi-mot sur ce qui s’est passé. Il reconnaît avoir quitté la Toscane sans tambour ni trompette (« *insalutato hospite* »), victime des coups de son adversaire, comme un navire poussé au naufrage sur les récifs contre la volonté du pilote. « Naufragé et brisé sur le rivage », il a attendu que les ondes de l’envie et des embûches se soient apaisées pour prier le prince d’intervenir auprès de la Grande Duchesse, afin qu’elle le reçoive à nouveau à son service. Il évoque encore le fait qu’il avait confié ses affaires de Tunis à ceux qui l’ont ensuite « assassiné » et « persécuté ».³ Bien des années plus tard, dans sa préface aux *Coniques* d’Apollonius de Perga, il se souvient de la libéralité et de la bienfaisance du duc Ferdinand II à son égard, « non seulement tant que la fortune me souriait, non seulement quand les choses marchaient bien, non seulement quand, envoyé à lui par l’Emir Fakhruddīn, je jouissais d’une singulière félicité, mais même dans le naufrage et cette perte barbaresque, dans la conjuration et la dénonciation Carrellines, quand la chance avait absolument tourné. » Ainsi, sa ruine aurait eu une cause « carrelline », imputable donc à ‘Abdallah Qarā’ī⁴.

Lors de son bref séjour à Tunis en 1633, Abraham, tout en trafiquant des esclaves, n’a pas pour autant abdiqué sa fonction d’intellectuel. Il y a en particulier acquis un précieux manuscrit d’une œuvre du polygraphe égyptien Al-Suyūṭī (1445-1505), qui lui servira

¹ ASF, Mediceo del Principato, 4274°, inserto VI, 14 Abdalla Corelli. 4279, inserto 8, Lettre Sciolte, 1, Yūsuf Day, Tunis, 24 novembre (1633 ?) Cette lettre en italien est de la même main que celle d’Abdalla Corelli. Sur l’intrication entre rachat de captifs, systèmes de crédit, et commerce, voir en particulier S. Boubaker, art. cit.

² ASF, Mediceo del Principato, 4274°, inserto VI, 61, Yūsuf Day, Tunis, 23 juillet 1635.

³ BNCF, Fondo Galileiano, Gal. 281, f. 1r – 2r, 12 déc. 1637 (numérisé, accessible par internet).

⁴ *Apollonii Pergaei Conicorum Lib. V, VI, VII Paraphraste Abalphato Asphahanensi Nunc Primum Editi...*, Florence, 1661, *praefatio* d’Ecchellensis (« in Carrellina conjuratione et proditione »).

d'introduction dans le monde savant lors de son arrivée à Rome en 1636¹. De plus, le renégat Thomas d'Arcos, qui, de Tunis, entretenait une correspondance avec Nicolas Fabri de Peiresc, rapporte à celui-ci la discussion historico-épigraphique qu'il a eue avec lui à propos d'inscriptions puniques :

« Pour quelque négoce de rachapt d'esclaves, est arrivé en ceste ville un Maronite, né en Tripoli de Sirie, grand professeur de langues orientales, et particulièrement de la Chaldée, Siriaque, et Arabique, et est fort estimé à Rome où le Pape l'a entretenu au Vatican quelque temps avec bon salaire, et fort docte en matière de Philosophie et Théologie. Il s'appelle Abraham Echelen. Je lui ai montré l'épithaphe supposé punique, que je vous ay envoyé.

Il m'a assuré qu'il n'est ni punique, ni syriaque, ni chaldée, et qu'il le tient pour caractères antiques égyptiens, bien qu'aucuns semblent estre chaldées et samaritains et dit que s'il estoit en chrestienté qu'il a le courage de le deschiffrer. Je le luy ay baillé, il partira bien tost, et m'a promis de travailler à le recognoistre, et m'envoyer ce qu'il en aura descouvert ; cela estant je ne manqueray à vous en faire part ».²

Après la chute de Fakhruddīn, Abraham demeura en Toscane jusqu'en 1636. D'après sa biographie, il obtint sa chaire de lecteur d'arabe à Pise pour lui permettre de rester en Italie. Fabroni dit qu'il a opté pour une vie plus paisible et plus tranquille dès 1633, en acceptant le poste de professeur de langues, dans lequel cependant on lui reprocha son manque d'assiduité. Son activité militaro-commerciale aurait pu justifier son absence de zèle à l'enseignement. En janvier 1636, l'évêque Isaac Sciaderense (Ishāq As-Shadrāwī) de Tripoli obtint le poste de lecteur d'arabe et de chaldéen à Pise à sa place, mais ne resta que deux ans. Abraham s'installa alors à Rome, mais sa demande de prendre la tête de l'imprimerie de la Propagande fut rejetée. Ecrivant à Léopold de Médicis en décembre 1637, il se flatte du bon accueil qui lui est fait dans la ville du pape, protestant néanmoins curieusement qu'il ne s'est pas retiré de sa chaire d'arabe de Pise³.

C'est dans ces brefs quinze mois bien remplis, entre juin 1631 et octobre 1632, qu'il faut placer aussi l'investissement personnel d'Abraham dans la création d'un collège au Liban. Alors que dans sa biographie de 1658, il passe sur son action militaro-diplomatique sous

¹ Stolzenberg, D., « Une collaboration dans la *cosmopolis* catholique : Abraham Ecchellensis et Athanasius Kircher », dans ce volume.

² De Larroque, P. Tamizey, (édit.), *Les Correspondants De Peiresc. T. XV, Thomas d'Arcos. Lettres Inédites Ecrites De Tunis A Peiresc (1633-1636)*, Alger, Adolphe Jourdan, 1889, (extrait de la *Revue Africaine*) p. 27 (Tunis, 31 juin 1633).

³ ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f.75v, 76r. ASCPE, Acta, vol. 12 (1636-37), f. 197v: 18 nov. 1636: «*reiecta fuit petitio Abrahami Ecchellensis Maronitae instantis, in Typographiae Sac. Congr.is preficeretur*». BNCF, Fondo Galileiano, Gal. 281, f. 1r-2r, 12 déc. 1637 ; f. 3r, 9 janvier 1638.

Fakhruddīn, il n'omet pas alors de mentionner son rôle dans la fondation de ce collège. Contrairement à ce qu'affirme Nasser Gemayel, il semble qu'il ait été très motivé pour cette œuvre, qui s'inscrivait d'ailleurs dans un mouvement général de créations d'établissements de ce genre en Europe¹ et venait après quelques autres tentatives dans l'empire ottoman². Lors de son premier séjour au Liban en 1631, il se serait présenté à l'émir comme mandaté par la Congrégation *de Propaganda Fide* pour fonder ce collège, et aurait réussi à le mettre sur pieds en peu de temps, alors que le projet traînait depuis des mois. Nous savons qu'il s'était déjà rangé auparavant à l'avis du jésuite Jean-Baptiste Eliano, du capucin Adrien de la Brosse et de l'évêque maronite Jean-Baptiste Hesronite, pour le fonder à Beyrouth ou dans le Kisrwān, plutôt qu'au Mont Liban, comme le souhaitait le patriarche. Le soutien que lui a apporté « le gouverneur maronite de la province », comme il l'appelle, c'est-à-dire Abu Šāfi Al-Khāzin, a sans doute été déterminant³. Abraham a offert à ce collège 183 piastres de ses propres revenus, qui ont été employés pour nourrir les élèves, car l'année 1632 a été une année de famine. Mais pendant son voyage suivant en Italie, avec mandat du patriarche, une cabale aurait éclaté contre lui, notamment parce que le collège n'a pas été réalisé à Ehden, au Mont Liban, comme cela devait se faire, et les élèves seraient retournés chez eux. A son retour dans le pays, il aurait demandé des comptes au patriarche, aux évêques et aux notables, réunis pour la fête de l'Assomption à Qannubīn au Nord Liban, donc le 15 août 1632.⁴ Il s'agit là d'un épisode d'un conflit lancinant, pendant tout le XVII^e siècle, entre les cheikhs Khāzin et les maronites du Kisrwān d'un côté, ceux du Nord, du Mont Liban, de l'autre. Ce conflit, doublé d'une rivalité non seulement entre capucins et maronites, mais aussi entre capucins et frères mineurs, et entre sujets français et espagnols, plus la chute de Fakhruddīn, finit par mettre fin à toute tentative concrète⁵. En 1639, au moment d'employer l'héritage

¹ Frijhoff, W., « La circulation des hommes de savoir : pôles, institutions, flux, volumes », dans Bots, H. ; Waquet, F., (dir.), *Commercium Litterarium*, op. cit., pp. 235-236.

² De Vaumas, G., *L'éveil Missionnaire De La France Au XVII^e Siècle*, Paris, Bibliothèque de l'histoire de l'Eglise, 1959 : pp. 82-83, projet de collège jésuite à Constantinople en 1605-1609 ; p. 96, à Jérusalem (1604-1624).

³ ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f. 74v, 75rv. ASCPF, Acta, 6, 1628-1629, f. 196rv. Sur le projet de Beyrouth, SOCG, 115, f. 280rv, 281r, Adrien de la Brosse, 10 nov. 1629.

⁴ ASCPF, Acta, vol. 8, f. 77, n°4, 29 mai 1632 ; SOCG, vol. 180, f. 125rv, du collège du Mont Liban, 22 sept. 1632, le supérieur du collège. Ibidem, f. 131rv-138r, 7 oct. 1632, l'arciprete Giacomo ; ibidem, f. 141rv, 144r, août 1630, le patriarche se déclare hostile au projet de collège à Beyrouth ; f. 151rv 160r, le patriarche ne veut d'autre représentant à Rome que Serge Risi (Rizzi), évêque de Damas : texte non daté, lu le 31 mai 1631.

⁵ Le projet de collège se poursuit après l'abandon d'Ecchellensis, avec une tentative à Ehden : ASCPF, SOCG, 199, f. 208rv, 209r, 14 déc. 1632, mot du secrétaire Francesco Ingoli au consul de France, à propos de confier le collège aux observantins plutôt qu'aux capucins ; SOCG, 104, f. 222rv, 223rv, Jacques de Vendôme, 26 mars 1634 ; f. 224rv, le même, 8 avril 1634 ; f. 225rv, décret de la Propagande (16 sept. 1634) ; f. 212rv, Amira, Georges, 1^{er} mars 1634 ; f. 215r, le même, 27 mars 1634 ; f. 213r, réponse de la Congrégation. BAV,

laissé par Vittorio Scialac Accurensis (Naṣrallah Shalaq Al-‘Āqūrī), le Secrétaire de la Propagande Francesco Ingoli estime que le projet libanais a déjà englouti assez d’argent et d’énergie, et y renonce définitivement. C’est à Ravenne que sera fondée la nouvelle institution¹. La structure sociale et politique locale, au Liban, plus que le supposé « despotisme » ottoman, rendait improbable l’idée d’un tel établissement, qui aurait pu avoir des conséquences importantes en matière de transfert du savoir et des « intellectuels ».

Attente et entreprise de la Croisade

Au début du XVIIe siècle, le trafic mercantile avec Tunis, les tentatives d’ouvrir un collège au Liban, et un certain esprit de croisade, n’apparaissent sans doute pas incompatibles. Lorsqu’en 1658, il évoque l’oppression subie par sa famille à la suite de la conquête ottomane, la décadence de la Phénicie par rapport aux temps bibliques, et les ancêtres croisés de l’émir druze, Abraham reste fidèle à cet esprit. Il se situe encore dans cette tradition de la chrétienté dans la préface à son *Synopsis propositorum sapientiae arabum philosophorum* dédiée à Richelieu en 1641, dans laquelle se mêlent l’appel aux armes de la France et des considérations de type eschatologique sur l’Orient comme Terre Sainte.

Il écrit en s’adressant à Richelieu « L’Orient attend, et sollicite Dieu par des vœux très véhéments, pour que, la paix étant établie entre Chrétiens suivant ta convenance, tu tournes les armes victorieuses du Roi Très Chrétien, par tes très sages conseils, contre ce furieux Tyran de l’Orient ».

Il évoque les hauts faits d’arme passés, des Francs dans la région, et l’attente des chrétiens orientaux selon lui de cette expédition militaire :

« Voilà cet espoir qui soutient et redresse les coeurs de nos Chrétiens ébranlés par une longue tyrannie ; là-bas ils en appellent à la foi et la religion de votre Excellence : là-bas, les soupirs et les gémissements du troupeau chrétien ; là-bas, la patrie du Christ, là-bas, le sépulcre du Christ ; là-bas, les gages et les monuments de la foi chrétienne ... »

Ce genre de dédicace implique forcément une part de courtoisie : le Cardinal y est mis en parallèle avec le Roi Salomon, recevant la sagesse arabe de la Reine de Saba. Si à Rome, on continue à croire à la possibilité de faire la paix en Europe et tourner les armes chrétiennes

Barberini Latini, 7817, f. 39, 40 : Pise, 2 fév. 1637, Isaac Sciadrensis (Shadrāwī) évêque de Tripoli, propose de ne pas créer de collège, mais de répartir l’argent entre différents maîtres.

¹ ASCPF, SOCG, 118, f. 128rv-131r, f. 136r, Amira, Georges, patriarche, 10 fév. 1639 ; le même, f. 134rv, 10 fév. 1639 ; f. 135rv, le même, [s.d.] ; f. 140rv, Isaac, archev. de Tripoli, 16 sept. 1638 ; f. 132r, le même, 9 janv. 1639. Avis du secrétaire Francesco Ingoli : ibidem, f. 133rv.

contre les Turcs¹, la diplomatie pontificale pèse de moins en moins dans les relations entre Etats chrétiens. A Paris, on a renoncé à toute entreprise de ce type à partir de 1626, lorsque la France s'est engagée plus directement dans la Guerre de Trente Ans. Toutefois, comme l'écrit si bien Géraud Poumarède, « le trône de France demeure [...] associé à des descentes imaginaires contre l'Infidèle », mais « ce rabâchage prophétique [...] ne débouche pratiquement jamais sur des actions concrètes contre les Turcs ». Les auteurs n'en continuent pas moins de sacrifier à l'idéologie officielle de la croisade, et sont encouragés dans cette rhétorique par le pouvoir royal, qui en tire des bénéfiques politiques². Il faudrait réfléchir sur le rôle particulier que les chrétiens orientaux ont joué pour entretenir ce lieu commun dans l'idéologie officielle, à Paris comme à Rome.

Dans son libelle contre Ecchellensis, son compatriote et collègue au Collège Royal, Gabriel Sionite (Jibrā'īl Aṣ-Ṣihyawnī) avait écrit à son sujet : « Ce qui n'est rien de nouveau, n'ayant jamais fait profession que d'exercer la Piratique sur la mer ». L'intéressé répondit violemment à cette accusation dans sa troisième lettre apologétique publiée en 1647, en rappelant ses titres et ses mérites d'intellectuel, et en contestant que prendre le large « pour le salut de la Patrie, la liberté, la gloire », qu'encourir « les peines, les veilles, les sueurs, les immenses voyages, les énormes dépenses, et le péril de sa propre tête », puissent être assimilés à des actes de brigandage maritime. Il avoue néanmoins avoir acheté et armé des navires, et avoir accouru avec eux au moment où Fakhruddīn était assiégé, dans l'intention de lui porter secours. Mais voyant que toute tentative d'approche était impossible et au-dessus de ses forces, il résolut de porter le plus grand dommage possible à l'ennemi en prenant d'assaut des navires tant turcs que barbaresques. C'est donc contre la confusion entre la pratique de la course, qu'il ne nie pas, et l'exercice de la « piratique », qu'il tourne son indignation, à une époque où la limite entre les deux activités devenait souvent imperceptible. Il ajoute que si on doit lui reprocher ces opérations, il ne reste plus qu'à « rendre les mers infestées à nos ennemis ». Il promet aussi de revenir plus largement sur le sujet dans une « histoire de l'émir » qu'il n'aura finalement pas écrite³. La version d'Angelo Fabroni, qui semble disposer de sources qu'on aimerait connaître, confirme pour l'essentiel ce récit. D'après lui, aux deux navires

¹ Rietbergen, P., op. cit., p. 106 : le pape Urbain VIII Barberini compose un appel poétique à la guerre sainte contre les Turcs ; il avait composé une ode à Saint Louis en 1620 (ibidem, p. 110). Des *considerazioni* de F. Ingoli vers 1638 prévoient encore la guerre contre le Turc, après la paix générale en Europe : SCPF, CP, 2, f. 380r-382r.

² Poumarède, G., *Pour En Finir Avec La Croisade. Mythes Et Réalités De La Lutte Contre Les Turcs Aux XVIe Et XVIIe Siècles*, Paris, PUF, 2004, pp. 127-128.

³ Ecchellensis, A., *Epistola Apologetica Tertia*, op. cit., pp. 187-189.

qu'Abraham possédait, le Grand Duc en ajouta deux autres, pour aller porter les armes contre la forteresse de Sidon. Le maronite serait chaque fois revenu de ses expéditions pour vendre ses prises à Livourne. Mais il fut vaincu par la flotte turque, et réussit à se libérer de captivité par la fuite. L'activité corsaire d'Abraham, très indirectement évoquée plus tard par Eusèbe Renaudot, et peut-être déductible d'autres indices, est donc avérée¹.

Alors qu'il était déjà depuis plusieurs mois confortablement installé à Rome, Ecchellensis, s'adressant à Léopold de Médicis, est revenu sur un projet de conquête de Chypre auquel il s'était visiblement consacré auparavant. Il évoquait un voyage qu'il y avait fait avec Soderini, et qui l'avait détourné de régler ses affaires à Tunis, au retour duquel il avait fait un rapport détaillé sur la manière de conquérir l'île, et en particulier Famagouste, où toutes les forces étaient concentrées. Cette conquête lui paraissait facile et peu coûteuse². Il n'était pas le seul, parmi les maronites, à s'intéresser à la conquête de Chypre³. En 1607, une expédition toscane avait tenté d'y reprendre pied. Giorgio Maronio, futur évêque de Chypre, représentait les intérêts de Fakhruddīn à Florence en 1611, puis en 1627. Il était à Venise en 1629, en France en 1632, et il présentait encore un projet d'alliance étroite entre la chrétienté et l'émir libanais le 6 novembre 1634, promettant la couronne de Chypre au Grand Duc, et celle de Jérusalem aux Barberini. En 1622, dans un rapport à la nouvelle congrégation « De Propaganda Fide », Vittorio Scialac dressait un tableau de la « tyrannie » turque qui favoriserait, selon lui, une conquête chrétienne, dont Chypre serait le premier objectif. Le même Scialac exerça les

¹ Fabroni, A., op. cit., p. 145. La note tardive, rapportant une information très indirecte d'Eusèbe Renaudot, disant qu'Ecchellensis "avait été brigand de mer sur l'archipel", ACF, C-XII, Ecchellensis 6 b, est citée par Gemayel, N., op. cit., vol. 1, p. 239, n. 77. ASF, Mediceo del Principato, 4276, f. 553 et Carali, P., op. cit.; p. 383 : allusion au fait que le "Maronite" a obtenu l'ordre de recevoir des armes et des munitions pour les remettre à un corsaire vénitien qui avait deux navires à Livourne. Ibidem, inserto XI, 21 et 22 *Impresa di Sur[Tyr] in Palestina*, avec un plan de la ville (15 juillet 1637). Une dénonciation des P. de la Terre Sainte contre les actions de Jacques de Vendôme pourrait être en lien avec les activités d'Ecchellensis : ASCPF, SOCG, 106, f. 192r (1636 ?) : le P. de Vendôme met les P. de Terre Sainte en danger, car il est soupçonné d'activités ennemies. En particulier, il aurait été pris par un pacha avec neuf personnes sur un vaisseau de Livourne, près de Beyrouth, et aurait conduit secrètement à Livourne « un capitaine maronite » (il s'agit sans doute du cheikh Khāzin, qui s'est exilé en Toscane). BAV, Barberini Latini, 7817, f. 30 et f. 31 : lettres (en arabe) d'Abū Nādir Al-Khāzin et d'un autre prince » au cardinal Barberini, s. d., évoquent le "galion" que leur a confié le Grand-Duc, pour se porter à Saïda. Le fils d'Abū Nādir et « le prêtre Ya'qūb » qui pourrait être Jacques de Vendôme, y ont embarqué, mais ils n'ont pas pu se rendre auprès de l'émir Milḥim, successeur de Fakhruddīn. La peste sévissait alors en Syrie.

² BNCF, Fondo Galileiano, Gal. 281, f. 1r-2r, 12 déc. 1637 ; f. 3r, 9 janvier 1638. Carali, P., op. cit., p. 438, indique une description de Chypre en latin, datant de 1637, d'Ecchellensis, dans ASF, Mediceo del Principato 4274 bis, f. 3, mais nous n'avons pas pu retrouver ce document dans les archives.

³ SOCG, vol. 180, f.153r, 24 déc. 1633, Joseph Maronio, archevêque de Nicosie : quelques années en arrière, les grecs hérétiques schismatiques ont pris aux maronites l'église Santa Maria di Crusida à Chypre, à force d'argent aux Turcs. Il veut la récupérer. Le même épisode est évoqué dans Ad-Duwayhī, A., *Tārīkhul Azmīnah*, Fahd, B., édit., Khater, Lahad, Beyrouth, [s.d.], p. 494. ASF, Mediceo del Principato, 4274a, inserto IV, 25, la relation de Bartolomeo Muter, hollandais (non datée) évoque l'arrivée d'environ 500 familles de chrétiens de Syrie depuis deux ans, pour « faire la soie ».

fonctions de secrétaire de la Milice Chrétienne, qui réunit des séances à Rome de 1623 à 1627¹. Dans la plupart des projets d'expédition chrétienne contre les Infidèles, les maronites du Liban figurent parmi les principaux alliés potentiels, susceptibles de venir renforcer les troupes chrétiennes, en cas d'attaque de l'empire ottoman. C'est ainsi qu'ils apparaissent déjà dans les mémoires de Savary de Brèves sur le sujet, datant du début du XVIII^e siècle².

Un membre de la République des Lettres

Nous l'avons dit, dans le récit de sa vie, en 1658, Ecchellensis gomme son passé d'activiste, et se présente avant tout devant la postérité comme un « savant Maronite³ », ainsi que le qualifient les dictionnaires⁴. « *Vir egregie doctus, et de litteris orientalibus bene meritus* », pour Jean Morin ; « *eruditus* », pour Ippolito Marracci ; « *rerum Ecclesiasticarum et linguarum orientalium peritissimus* », pour Leo Allatius, pour reprendre les expressions de quelques auteurs qui l'ont mentionné, et qu'il a lui-même consignées à la fin de sa biographie⁵. Il est donc reconnu comme membre de la communauté des « hommes de lettres » ou « *letterati* », « c'est-à-dire tous ceux qui cultivent, et maîtrisent, les formes considérées

¹ Heyberger, B., *Les Chrétiens Du Proche-Orient*, op. cit., pp. 189-190. Des références complémentaires dans Rietbergen, P., op. cit., pp. 305-306. BAV, Barberini Latini, 7817, lettre de l'évêque de Chypre Giorgio Maronio (Venise, 12 mars 1629) qui évoque l'envoi de deux experts pour inspecter les forteresses et les possibilités de débarquement sur les territoires de Fakhraddîn, et demande lettres et cadeaux pour renforcer l'alliance.

² De Brèves F., Savary, *Discours Abrégé des Asseurez Moyens D'aneantir et Ruiner la Monarchie des Princes Ottomans. Faict par le Sieur De Breves*, [s.l.], [s.d.], [à Louis XIII, après la mort d'Henri IV], p. 45. *Discours sur l'alliance qu'a le Roy avec le grand Seigneur, et de l'utilité qu'elle apporte à la Chrestienté*, [s.l.], [s.d.].

³ [C'est l'âge où l'on disait à la Sorbonne « savant comme un maronite » et où des étoiles comme Abraham Ecchellensis, Jean-Baptiste Hesronite ou Joseph Simonius Assemani brillaient de tous les feux de leur érudition, au Collège maronite de Rome (1584). Nombreux sont en fait les anciens élèves du Collège maronite (1584-1722) qui, au long des deux premiers siècles de sa vie, ont pris une part active à la renaissance religieuse et culturelle de la communauté maronite, à Alep, puis au Mont-Liban, tout en contribuant à l'épanouissement de l'orientalisme en Occident.

En fait, les maronites ont pratiquement enseigné l'Orient - et en particulier l'islam - à l'Europe. À son tour, l'Europe a transmis aux maronites sa renaissance. Il n'est pas difficile d'imaginer la richesse de ces échanges étalés sur trois siècles. Leur étude en dit long sur le volume du savoir de l'époque - théologie, métaphysique, logique, physique, philosophie, etc. Elle en dit long aussi sur la perception qu'avaient d'eux-mêmes les maronites, leur rapport au Mont-Liban, ainsi que leur perception des « autres », chrétiens non catholiques, musulmans et druzes.

L'époque étudiée est également celle de « l'arabisation » culturelle des maronites, ou encore du passage progressif du syriaque à l'arabe, aussi bien sur le plan de la langue parlée que de l'écrit, une arabisation que le génial évêque Germanos Farhat devait parachever. Avec, ajoutons-le tout de suite, la très étonnante longévité du « garshuni » ou « karshouni », l'arabe écrit en lettres syriaques, que parle métaphore on assimile à un « charabia incompréhensible », et qui fut utilisé pour l'affirmation de l'identité chrétienne, face à l'inquisition et à la censure ottomane, *L'Orient-Le Jour*, Beyrouth, 16 décembre 2010].

⁴ Bayle, P., « Ecchellensis (Abraham) », *Dictionnaire Historique Et Critique*, 3^e édition, Rotterdam, Bohm, M., 1720, T. 2, pp. 1045-1046.

⁵ ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f. 87r v.

alors comme les plus élevées de la connaissance », lesquelles sont encore, de son temps, relativement peu différenciées en disciplines constituées¹.

Tout comme les autres savants de son époque, il s'est déplacé en suivant les opportunités qui s'offraient à lui, pour s'assurer des émoluments confortables, asseoir sa réputation, se maintenir ou progresser dans sa carrière². S'il appartenait à cette « République des Lettres », qui, au cours du XVIIe siècle, prend de plus en plus conscience d'elle-même et revendique une autonomie (en grande partie illusoire) par rapport au pouvoir³, il semble que, pour sa part, il n'ait jamais remis en cause sa dépendance par rapport à ses patrons successifs, auxquels il a respectivement rendu hommage, dans son texte autobiographique⁴, et surtout dans les dédicaces de ses ouvrages, qui rappellent leur *liberalitas*. Sa *Linguae syriacae sive chaldaicae perbrevis institutio* (Rome, 1628), fait un éloge appuyé au Cardinal Ottavio Bandini, protecteur des maronites. Ses *Lettres de Saint Antoine* dédiées au Cardinal Francesco (Paris, 1641), et son *Catalogue des auteurs et des livres* du métropolitain Ebedjesus de Ninive adressé au Cardinal Antonio (1653), attestent sa persistante position de client des Barberini⁵. Dans une lettre adressée de Paris à Lucas Holstenius en 1645, il supplie ce dernier d'offrir un exemplaire de son *Concile de Nicée* au Cardinal Barberini « en signe de ma servitude et de mon affection envers celui-ci. »⁶

Plus tard, la dédicace de son *Eutychius Vindicatus* (Rome, 1661) manifeste sa reconnaissance au pape Alexandre VII Chigi (1655-1667), qui a renoué avec l'ambitieuse politique de

¹ Boutier, J. ; Marin, B. ; Romano, A., « Les milieux intellectuels italiens comme problème historique », dans Boutier, J. ; Marin, B. ; Romano, A., (dir.), op. cit., p. 20. Voir toute la discussion sur les « milieux intellectuels », ibidem, pp. 15-26. Bots, H. ; Waquet, F., *La République des Lettres*, Paris, Belin de Boeck, 1997 : sur la définition des gens de lettres et des lettres, pp. 14-18 ; sur la spécialisation progressive du savoir et la formation de disciplines constituées, pp. 47-52.

² Frijhoff, W., art. cit., p. 234.

³ Caffiero, M.; Donato, M.P.; Romano, A., art. cit, pp. 192-194. Bots, H. ; Waquet, F., *La République des Lettres*, op. cit., pp. 21-27, pp. 34-61.

⁴ ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f.73v, 74v (Fakhruddīn) ; f. 75v (le Grand-Duc de Toscane) ; f. 75v (Urbain VIII et le Cardinal Francesco Barberini) ; f. 76r (Louis XIII) ; f. 76rv, 77r (Richelieu) ; f. 77r, 80v, (Mazarin) ; 77v (le chancelier Séguier) ; f. 81r (le Cardinal Capponi) ; f. 81r (Mgr Niccolò Guidi di Bagno, archevêque d'Athènes et nonce à la cour du Très Chrétien lors de son second séjour parisien).

⁵ Ecchellensis, A., *Sanctissimi Patris Nostri B. Antonii Magni Monachorum Omnium Parentis Epistolae Viginti...*, Antoine Vitray, Paris, 1641. La préface rend d'ailleurs hommage à toute la famille Barberini. Voir Poncet, O., « Antonio Barberini (1608-1671) et la papauté. Réflexions sur un destin individuel à la cour de Rome au XVIIe siècle », *MEFRIM*, 1996, vol. 108, pp. 407-442.

⁶ BAV, Barberini Latini, 6499, f. 4, 16 sept. 1645 : « *in segno delle mia servitù, et affetto, verso quello* ». Ibidem, f. 1, il remercie Holstenius pour son entremise auprès des "padroni". F. 3, il demande au même d'offrir au « Cardinal patron » un exemplaire de ses *Lettres de Saint Antoine*.

mécénat d’Urbain VIII¹. Nous avons vu que son *Synopsis propositorum sapientiae arabum philosophorum* (Paris, 1641), dédié à Richelieu, flatte celui-ci en l’appelant à reprendre le geste des croisades, pour conquérir les lieux saints et libérer les chrétiens orientaux. En attendant, écrit-il, l’espoir de ces derniers est « tenu au chaud » et « allaité » par la traduction arabe du *Catéchisme* du Cardinal, récemment éditée. Sa *Semita Sapientiae sive ad scientias comparandas methodus*, (Paris, 1646) est dédiée à Pierre Séguier, de même que son *Nomenclator arabico-latinus* inédit, dans lequel il supplie Dieu d’accorder à son protecteur de longues et heureuses années, afin qu’il persiste à le garder dans sa « clientèle » et sous son « patronage ». Dans son *Chronicon orientale*, il évoque « le très grand amour pour les lettres orientales » du chancelier. C’est avec un certain amusement qu’on y lit sa protestation, en guise d’excuse, qu’il n’est pas « du nombre de ceux qui suivent une seconde fortune », ou « qui déploient la voile selon le vent », alors qu’il a déjà décidé de quitter Paris pour retourner à Rome². Il avait cherché à revenir en grâce et à regagner les faveurs des Médicis de Florence en 1637. Il y parvient lorsqu’il est associé au projet de traduire les *Coniques* d’Apollonius en 1658, qui donne lieu à des échanges épistolaires avec le commanditaire, le prince Léopold³. Dans sa préface à l’ouvrage imprimé (par ailleurs dédicacé par Giovanni Alfonso Borelli à Côme III), il rend hommage à Ferdinand II. En juillet 1664, au moment de son agonie, il aurait conseillé à Fausto Nairone, son beau-frère, d’écrire au prince Léopold pour solliciter la recommandation de celui-ci, afin d’obtenir du pape qu’il soit désigné comme son successeur sur la chaire de chaldéen de la Sapienza, et son frère Giovanni Matteo sur le poste de *scriptor* arabe et syriaque à la Bibliothèque Vaticane. Un mois plus tard, Nairone écrit pour remercier le prince, ses requêtes ayant été satisfaites⁴.

A côté de ces grands protecteurs, Abraham a bénéficié toute sa vie d’un réseau de savants qui l’ont mis en relation et l’ont recommandé aux personnages puissants susceptibles de s’intéresser à ses compétences. Ainsi, le monde des lettrés bruissait de sa future venue à Rome avant même qu’il eût quitté la Toscane en 1636. D’après Nicolas Fabri de Peiresc, qui s’était

¹ Echellensis, A., *Eutychius, Patriarca Alexandrinus, Vindicatus Et Suis Restitutus Orientalibus, Sive Responsio Ad Joannis Seldeni Origines...*, Rome, Typographie de la SCPF, 1660-1661, dédicace. P. Rietbergen, op. cit., p. 96, pp. 275-277.

² Sur l’usage qu’Echellensis a fait des collections du chancelier Séguier, A. Hamilton, « Abraham Echellensis et son *Nomenclator arabico-latinus* », dans ce volume.

³ BNCF, Fondo Galileiano, Gal. 275, f. 123rv, 6 oct. 1658 ; f. 132r, 14 déc. 1658 ; Ga. 276, f. 141r, 1er oct. 1661 ; f. 203rv, 24 juin 1663.

⁴ BNCF, Fondo Galileiano, Gal 281, f. 54r-55r ; f. 56r ; f. 58 r. Nairon dédicace par la suite sa *Dissertatio de origine, nomine ac religione Maronitarum* (1679) à Côme III, et fait mention de la *munificentia* dont a bénéficié son parent Echellensis de la part du Grand-Duc Ferdinand et de son frère Léopold : Nairon, F., *Essai Sur Les Maronites, Leur Origine, Leur Nom Et Leur Religion*, réédition et traduction franç., Kaslik, 2006.

institué lui-même conseiller du pape Urbain VIII et du cardinal Francesco Barberini, et qui, pendant quatorze ans, leur écrivait pour favoriser la carrière de ses amis, Lucas Holstenius, client et bibliothécaire du cardinal Francesco, serait intervenu dans la nomination d'Ecchellensis comme lecteur d'arabe et de syriaque à la Sapienza, et comme employé de la Propagande¹.

A peine arrivé à Rome, le maronite était immédiatement mis à contribution par Athanase Kircher, à qui il dédia des poèmes en copte et en arabe dans le *Prodromus Coptus* de ce dernier, avant de travailler quotidiennement avec lui, en 1637, sur sa *Lingua Aegyptiaca Restituta* et d'autres ouvrages. Dans sa lettre de décembre 1637 au prince Léopold, il évoque avec une certaine exaltation sa situation à Rome, "étant [...] très bien vu et flatté et tiré en avant du fait que ma profession des langues et autres études est très estimée dans cette ville".² Il connaissait déjà l'abbé Ilarione (Hilarion) Rancati (1594 – 1663), cistercien du monastère de la Sainte Croix de Jérusalem, qui avait figuré parmi les lecteurs ayant donné l'imprimatur à sa grammaire syriaque en 1628. C'est dans les collections de son monastère qu'il a découvert le manuscrit du *Catalogue* d'Ebedjesus, publié par lui en 1653³.

Son invitation à Paris par Louis XIII et Richelieu en 1640, pour travailler à la traduction de la Bible polyglotte, avait été préparée par sa rencontre à Rome l'année précédente avec l'oratorien Jean Morin, à l'origine d'une solide amitié, qui allait se prolonger longtemps⁴,

¹ Stolzenberg, D., art. cit. P. Rietbergen, op. cit., p. 157, p. 398. Sur Lucas Holstenius, «Lucas Holste (1596-1661), scholar and librarian, or: the power of books and libraries», ibidem, pp. 256-295.

² Stolzenberg, D., art. cit. BNCF, Fondo Galileiano, Gal. 281, f. 1r – 2r, 12 déc. 1637 : «essendo [...] molto ben visto e carezzato e tirato inanzi per essere la mia professione delle lingue e altri studi stimatissima in questa città». Sur Athanase Kircher et son travail concernant la langue copte, voir aussi Hamilton, A., *The Copts And The West 1439 – 1822. The European Discovery Of The Egyptian Church*, Oxford, 2006, pp. 195-228.

³ Rietbergen, P., op. cit., p. 303. Kaufhold, H., « Abraham Ecchellensis et le *Catalogue des livres* de 'Abdīshō' bar Brīkā », dans ce volume. Rancati figure parmi les amis et correspondants de Jean Morin : Simon, R., (édit.), *Antiquitates*, op. cit., p. 300-301, lettre de Morin à Rancati, janvier 1641, à propos du retour d'Ecchellensis à Rome. Sur Rancati, disciple de Vittorio Scialac pour le syriaque et l'arabe, voir Armogathe, J.-R. ; McKenna, A., « Rancati, Hilarion », Lesaulnier, J. ; McKenna, A., *Dictionnaire De Port-Royal*, Paris, 2004, pp. 862-863.

⁴ La correspondance atteste cette amitié prolongée : Simon, R., (édit.), *Antiquitates Ecclesiae Orientalis... Dissertationibus Epistolicis*, Londres, 1682, pp. 298-299 (août 1640) ; pp. 326-334 (22 avril 1644) ; pp. 422-423 (oct. 1653) ; pp. 449-470 (13 juillet 1654) ; pp. 473-475 (11 janvier 1655) ; pp. 478-480 (25 avril 1655). Le P. Morin « cultive l'amitié » du Cardinal Francesco Barberini (ibidem, p. 48) et entretient avec celui-ci une correspondance qui évoque parfois Ecchellensis : pp. 302-303 (janv. 1640, Morin au cardinal Barberini) ; pp. 306-307 (fév. 1642, le cardinal Barberini à J. Morin). En juin 1653, Antoine Petit, de l'Oratoire, sacristain de Saint-Louis-des-Français à Rome, atteste avoir reçu des copies d'ouvrages syriaques copiés par un jeune maronite « con la sopratintend[enz]a del. Sig. Abramo Ekellense » pour être envoyés à Jean Morin : Levi della Vida, G., op. cit., pp. 374-375, n. 2. Sur Jean Morin, voir Miller, P. N., « Making the Paris Polyglot Bible : Humanism and Orientalism in the Early Seventeenth Century », dans Jaumann, H., *Die Europäische Gelehrtenrepublik Im Zeitalter Des Konfessionalismus*, Harrassowitz, Wiesbaden, 2001, pp. 59-60. art. cit.

ainsi que par la demande pressante de Gabriel Sionite, alors le principal spécialiste d'arabe et de syriaque en France, qui l'appelle son « frère » et son « compatriote », avant de se fâcher avec lui ¹. Dès mars 1641, dans une lettre à Holstenius, Abraham évoquait sa délicate situation, ne voulant pas se mettre à traduire, comme on le lui demandait, les « Prophètes majeurs et mineurs », que « le Sieur Gabriel » s'était attribués, de peur de le vexer. Il lui recommandait en vain de s'accorder avec ses employeurs, et se mettait néanmoins déjà en position de le remplacer, conseillant au nonce de se procurer un bon manuscrit arabe du texte conservé à San Pietro in Montorio à Rome ². Il retourna à Rome le 1^{er} février 1642, pour, dit-il, ne pas manquer à l'engagement qu'il avait pris envers ses employeurs. Richelieu aurait fait une tentative de le retenir, avec une pension annuelle de 2000 Livres tournois (600 écus romains), en plus des traitements de professeur au Collège Royal et d'interprète, puis l'aurait laissé partir avec une lettre de sa propre main, à remettre au Cardinal Francesco Barberini³.

Abraham restait très attaché à Lucas Holstenius, auquel, dans des lettres envoyées de Paris, il donnait des nouvelles de ses activités et lui demandait de menus services concernant ses recherches⁴. A la fin de 1644, Giovan Battista Doni écrivit de Florence à Holstenius pour le prier de soumettre discrètement un fragment des livres arabes des *Coniques* d'Apollonius à la traduction du maronite. Holstenius lui répondit en vantant les qualités de ce dernier, qui a reconnu le texte, puisqu'il l'avait lui-même déjà vu à la bibliothèque médicéenne. Il assurait qu'Ecchellensis, « au moindre geste », serait prêt à venir à Florence, « parce qu'ici, il trouve peu de satisfaction, son traitement, qu'il avait du Palais, comme interprète des Levantins, lui ayant été retiré, parce que dans la réforme de la Cour, les premiers qui ont été réformés et privés de salaire sont les lettrés [...], et à la Sapienza, on va supprimer les leçons de langue grecque, hébraïque, arabe, et autres semblables ».⁵ C'est que la mort d'Urbain VIII en 1644, et la disgrâce temporaire des Barberini au début du règne d'Innocent X Pamphili (1644 –

¹ ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f. 76r. Ecchellensis, A., *Epistola Apologetica Tertia*, op. cit., pp. 141-142 : long extrait de la lettre de Sionite à Ecchellensis, le 12 juillet 1640. Rietbergen, P., op. cit., p. 311. Gemayel, N., op. cit., vol. 1, pp. 235-236. Sur Sionite et la Bible polyglotte, voir Hamilton, A. ; Richard, F., *André Du Ryer And Oriental Studies In Seventeenth Century France*, The Arcadian Library / Oxford University Press, Oxford, 2004, *passim*, et Duverdier, G., « Du livre religieux à l'orientalisme. Gibrā'īl Aṣ-Ṣihyawnī, et François Savary de Brèves », *Le Livre Et Le Liban Jusqu'à 1900*, Paris, Unesco, 1982, pp. 159-173.

² BAV, Barberini Latini, 6499, f. 1. Sur la contribution d'Ecchellensis à la Polyglotte de Paris, voir G. Troupeau, « Les deux séjours parisiens d'Abraham Ecchellensis (1640-1642, 1645-1651) », dans ce volume.

³ ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f. 76v, 77r. Ecchellensis, A., *Epistola Apologetica Tertia*, op. cit., pp. 151-152.

⁴ BAV, Barberini Latini, 6499, f. 1-5, lettres du 19 mars 1641, de nov. 1641, et du 16 sept. 1645.

⁵ Mirto, A., *Lucas Holstenius E La Corte Medicea. Carteggio (1629 – 1660)*, Florence, Olschki, 1999, pp.134-137. Voir aussi le mécontentement de Marin Mersenne sur la manière dont sont traités les *forestieri* à la Bibliothèque Vaticane après le changement de pape : *ibidem*, p. 32.

1655), peu porté sur les Muses, avait remis en cause la politique de mécénat du règne précédent. Le Cardinal Antonio s'exilait lui-même à Paris, où Mazarin allait tenter d'introduire le modèle du mécénat ministériel des Barberini¹. Abraham était alors à la recherche d'un autre protecteur. Michelangelo Ricci écrivait le 26 février 1645 à Evangelista Torricelli qu'un « *certo sig. Abram Armeno [sic] peritissimo nella Lingua arabica* » l'a prié de lui faire part de son intention de traduire « ce qui reste des *Coniques* d'Apollonius ». Le même a ajouté qu'il a entendu dire par Lucas Holstenius que le Grand Duc « propose une très grosse somme d'argent à celui qui accomplira l'entreprise de le traduire, mais que lui n'a d'autre but que l'honneur, qu'il s'occupe peu de la prime si abondamment dotée ». Cette demande n'a visiblement pas été suivie d'effet².

Ecchellensis avait auparavant tenté sa chance à Paris, puisque, répondant à des questions de Jean Morin concernant la liturgie maronite, il en avait profité pour se plaindre que ses amis parisiens ne faisaient rien pour lui, et pour l'informer qu'il écrivait au Cardinal Mazarin³. Cette requête fut reçue favorablement, avec l'appui du frère de celui-ci, le cardinal San Cecilia, et il se mit en route le 25 avril 1645⁴. A Paris, il bénéficia des faveurs du Cardinal et de celles du chancelier Séguier⁵. Il obtint, selon le récit qu'il en a fait, le titre d'interprète du roi pour l'arabe et le syriaque pour un salaire de 3000 Livres tournois (900 écus romains) annuelles, plus une chaire de professeur au Collège royal qui rapportait 1200 LT (360 écus), spécialement fondée pour lui avec un fonds que Séguier avait trouvé. Cet émolument, qui correspondait, selon lui, à ce que ne pouvait espérer qu'un professeur en fin de carrière, « excita une grande flamme d'envie », dont il fait la principale raison à la violente polémique

¹ Rietbergen, P., op. cit., p.398. Laurain-Portemer, M., "Mazarin et le modèle romain de gouvernement", *La France Et l'Italie Au Temps De Mazarin*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1986, pp. 45-53, repris dans Laurain-Portemer, M., *Une Tête A Gouverner Quatre Empires. Etudes Mazarines*, Paris, chez l'auteur, 1997. Poncet, O., art. cit., pp. 437-438, sur les circonstances de l'élection d'Innocent X et l'exil d'Antonio Barberini à Paris (janv. 1646-juillet 1653). Loskoutoff, Y., « Portrait du cardinal Antoine Barberini d'après les lettres inédites du père Deneau S. J. au cardinal Mazarin », dans Quantin, J-L. ; Waquet, J-C., *Papes, Princes Et Savants Dans l'Europe Moderne. Mélanges A La Mémoire De Bruno Neveu*, Paris, Droz, 2007, pp.171-189.

² Citée dans De Waard, C. ; Beaulieu, A., (édit.), *Correspondance Du P. Marin Mersenne Religieux Minime*, Paris, Ed. du CNRS, T. XIII, 1977, p. 381, n. 2. Je remercie Aurélien Ruellet de m'avoir indiqué cette source. Torricelli (1608-1647) n'était peut-être pas la bonne personne pour une recommandation ou une collaboration : le Père Mersenne, qui l'a rencontré durant son voyage en Italie, a relevé « la froideur » et « la réserve », du physicien, « qui se déroba à tout échange intellectuel avec lui » : Waquet, F. ; Bots, H., *La République des Lettres*, op. cit., p. 120. Voir aussi Bellosta, H. ; Heyberger, B., « Abraham Ecchellensis et *Les Coniques* d'Apollonius : les enjeux d'une traduction », dans ce volume.

³ Simon, R., (édit.), *Antiquitates*, op. cit., p. 334, lettre du 22 avril 1644.

⁴ Selon sa biographie de 1658. Mais, ACF, C XII Ecchellensis 1 et 1* : des copies de lettres de provision de Mr Abraham Ecchellensis le nomment professeur en langue hébraïque, sur la chaire de l'université de Paris vacante depuis le décès de Simon de Muzj, le 20 déc. 1644, à condition de répondre aux critères. On suppose que cette nomination n'a pas eu de suite.

⁵ Sur Séguier, son cercle et ses collections, voir Hamilton, A. ; Richard, F., op. cit., pp. 52-55, pp. 160-161, et *passim*.

qui l’opposa à son collègue, Valérien de Flavigny. L’attribution d’un appartement dans la nouvelle bibliothèque mazarine fut une autre source de jalousie¹. Il n’obtint ce traitement de faveur que de haute lutte. Nommé par une lettre de provision du 1^{er} août 1645, il ne perçut ses gages de 1200 Livres tournois qu’à partir de février 1647, après son recours au conseil d’Etat, devant lequel il fit valoir qu’il était venu exprès d’Italie suivant le commandement qu’on lui en avait fait². Que ce traitement de faveur ait suscité des jalousies, on en prend la mesure en constatant l’épaisseur du dossier litigieux qui opposa le corps des professeurs à son successeur, Jacques d’Auvergne, lorsque celui-ci prétendit bénéficier des mêmes avantages³. On y apprend que Valérien de Flavigny, le principal adversaire d’Ecchellensis au Collège, n’avait pu conserver le salaire de 1200 LT dont avait bénéficié son prédécesseur, qu’il avait été aligné sur le salaire normal de 600 LT, et qu’après 28 ans d’exercice, il n’avait toujours pas réussi à atteindre ce montant⁴. La haine de Gabriel Sionite à l’égard de son compatriote et ancien ami devait également se nourrir de l’envie. En 1650, son neveu et éphémère successeur sur sa chaire Sergio Gamerio (Sarkīs Al-Jamrī), engagea à son tour une procédure, dont on ignore les motifs, contre Ecchellensis⁵.

Mais ce dernier avait des fréquentations plus amicales à Paris, au sein d’un cercle d’intellectuels, érudits, éditeurs, amateurs éclairés, qui pour la plupart étaient des protégés de Séguier, et dont on peut reconstituer les liens qui les unissaient à partir de leur apparition dans différentes correspondances. Il en énumère quelques-uns dans sa préface de sa *Semita Sapientiae sive ad scientias comparandas methodus* : l’abbé André Mondin, Gilbert Gaulmin⁶, Guy-Michel Le Jay⁷, Nicolas Melchisedech Thévenot¹. Dans une lettre à

¹ ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f. 77rv. Sur la polémique avec Flavigny et Sionite, Ecchellensis, A., *Epistola Apologetica Prima, Altera, Tertia*, op. cit. ACF, C XXII Jacques d’Auvergne 1, Copie de la résignation faite par Mr Abraham Ecchellensis de sa charge de professeur d’arabe en faveur de Mr Jacques d’Auvergne, indique toutefois qu’Abraham demeure « à Paris Rue de Richelieu paroisse St Eustache » (10 février 1651).

² ACF, CXII Ecchellensis 2, Lettre de provision pour la charge de professeur d’arabe et de syriaque, 1^{er} août 1645. C XII Ecchellensis 3, extrait des registres du conseil d’Etat, 27 fév. 1647.

³ ACF, dossier Jacques d’Auvergne, chaire d’arabe, 1652-1692.

⁴ ACF, C XXII, Jacques d’Auvergne 9.

⁵ ACF, CXII Ecchellensis 4 a, Mémoire des frais de justice pour l’action intentée par Sergio Gamerio contre Abraham Ecchellensis (1651).

⁶ Gaulmin de Montgeorges : sur ce maître des requêtes, hébraïsant, arabisant, ayant des connaissances en persan, en arménien et en turc, ami d’Ecchellensis, voir Hamilton, A. ; Richard, F., *André Du Ryer And Oriental Studies In Seventeenth Century France*, The Arcadian Library / Oxford University Press, Oxford, 2004, *passim*.

⁷ Le Jay, Guy-Michel, éditeur de la Bible polyglotte de Paris, à laquelle Abraham a travaillé lors de son premier séjour en France : Miller, P. N., art. cit. Le Jay apparaît parmi les amis parisiens d’Ecchellensis dans la correspondance de Jean Morin : R. Simon (édit.), *Antiquitates Ecclesiae Orientalis... Dissertationibus*, p. 334.

Holstenius, du 15 septembre 1645, le Père Marin Mersenne, revenu de Rome à Paris, ajoute au bas de sa signature : « Nous avons icy le bon Mr Abraham qui vous salue. Mr Cramoisy², le P. Sirmond³, Messrs du Puys⁴, Mr Fabrot, [...] ».⁵ Son passage à Paris a laissé quelques indices de sa coopération intellectuelle, avec Gilbert Gaulmin ou avec André du Ryer, qui préparait alors sa traduction de son *Alcoran de Mahomet* (Paris, 1647), dédiée elle aussi au Chancelier Séguier. Il est fort probable que d'autres ont profité de sa compétence, comme Pierre Vattier, interprète du Roi, et professeur d'arabe au Collège Royal à partir de 1658⁶.

Lorsqu'il repartit à Rome, le 21 mars 1651, il répondait à une sollicitation du Cardinal Luigi Capponi, appuyé par le nonce de Paris, qui souhaitait son retour pour travailler à la publication de la Bible arabe en chantier depuis longtemps, servir d'interprète, et remplir d'autres fonctions à la Propagande⁷. Il y allait, dès cette époque, de la défense de Rome et de l'Italie comme centres intellectuels de renom, qu'on sentait menacés par la concurrence des nouveaux lieux de production scientifique « ultramontains ». Il se peut qu'Ecchellensis ait accepté ces propositions au vu de la situation en France, préférant fuir Paris au moment de la Fronde, tournée contre le Cardinal Mazarin dont il était l'hôte et le client. Il ne semblait toutefois pas trop pressé de partir, lorsque, le 16 septembre 1650, il demandait de différer son voyage au printemps, pour achever l'impression de son *Chronicon* et de son *Historia*

¹ Savant, collectionneur de manuscrits, et plus tard conservateur de la Bibliothèque royale. Dans la préface de *De Proprietatibus Ac Virtutibus*, Ecchellensis affirme que Thévenot lui a montré les manuscrits ayant servi au second et au troisième traité compris dans cet ouvrage.

² Sébastien et Gabriel Cramoisy, éditeurs-libraires.

³ Jacques Sirmond (1559-1651), jésuite, en particulier éditeur des œuvres complètes de Théodoret de Cyr.

⁴ A propos des frères Dupuy Pierre (1582-1651) et Jacques (1586-1651), Bots, H. ; Waquet, F., *La République des Lettres*, p. 105, p. 119, p. 139. Delatour, J., « Les frères Dupuy et leurs correspondances », in Berkvens-Stevelinck, C. ; Bots, H., Häselser, J., (édit.), op. cit., p. 61-1001. Delatour, J., « Le cercle des frères Dupuy à Paris », dans Jacob, C., *Lieux de savoir. Espaces Et Communautés*, Paris, 2007, pp. 157-178.

⁵ De Waard, C. ; Beaulieu, A., (édit.), op. cit., T. XIII, 1977, pp. 479-480. Ibidem, T. I, 1932, p. XXXIV : Abraham Maronite figure dans la liste des personnalités (ecclésiastiques) qui fréquentaient Mersenne, dressée par l'ami et biographe de celui-ci, Hilarion de Coste. Simon, R., (édit.), *Antiquitates*, op. cit., pp. 295-297, Holstenius à Morin, le 7 mars 1640 : c'est presque la même liste de noms qui apparaît parmi les « amis » parisiens que Holstenius demande à Jean Morin de saluer à son retour à Paris. Sur Marin Mersenne et son cercle, voir L. Châtellier, *Les Espaces Infinis Et Le Silence De Dieu. Science Et Religion, XVIe – XIXe Siècle*, Paris, Aubier, 2003, pp. 16-30 ; Bots, H., « Marin Mersenne « secrétaire général » de La République des Lettres », in Berkvens-Stevelinck, C. ; Bots, H. ; Häselser, J., (édit.), op. cit., pp. 165-181. Bots, H. ; Waquet, F., *La République des Lettres*, p. 76, p. 81, p. 140 et *passim* ; Armogathe, J. R., « Le groupe de Mersenne et la vie académique parisienne », *XVIIe siècle*, 175, 1992, pp. 131-139.

⁶ Hamilton, A. ; Richard, F., op. cit., p. 164 : un manuscrit porte une note d'Abraham Ecchellensis à côté du titre écrit par Du Ryer. Mais celui-ci a davantage coopéré avec Sionite, d'après les indices figurant sur les manuscrits ; p. 168, une note manuscrite de Gaulmin précise : « à Mr Abraham, pres[tre] » ; voir aussi p. 53, pp. 56-57 ; p.121.

⁷ ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f. 81r, f. 80 v (note rajoutée).

*orientale*¹, qui était très avancée, et dont il estimait que la laisser « imparfaite » lui causerait du « tort » et de la « honte ». De plus, « la cour est hors [de Paris], et je n'estime pas chose honorable de partir sans bonne licence, ayant été traité ici avec toute l'humanité ». Il ajoutait qu'il avait quelque argent à encaisser, et il négociait son transfert, pour jouir d'un niveau de vie identique à celui qu'il avait atteint à Paris, mettant en considération des cardinaux qu'« un savant luttant avec la nécessité ne peut faire son travail, ni rien de bien »². Il résigna effectivement sa charge au Collège Royal en faveur de son successeur Jacques d'Auvergne le 10 février 1651³. Revenu à Rome, il dut encore se battre pour faire tenir les engagements, soit 10 écus par mois, une chaire de syriaque à la Sapienza pour 100 écus, et la restitution d'une « *parte del palazzo* », dont il jouissait avant son départ, rappelant qu'à Paris, il avait laissé 1400 écus par an⁴.

A Rome, il retrouvait un milieu qu'il connaissait déjà. A côté d'Athanase Kircher et de Lucas Holstenius, il allait être en contact direct avec l'érudit et controversiste Leo Allatius, qui dirigeait la Typographie orientale, avant de devenir custode de la Bibliothèque Vaticane (+1669). Il allait être associé à lui dans la *Concordia nationum christianarum, per Asiam, Africam et Europam, in fidei catholicae dogmatibus, apud borealis Europae Protestantes deseri, contra fas, pronupter coeptis ...*, parue à Mayence en 1655, et destinée aux Allemands⁵. Pour la traduction de la Bible en arabe, il était intégré dans une équipe composée des plus distingués arabisants au service de l'Eglise : outre Athanase Kircher, Filippo Guadagnoli (qui y travaillait depuis 1628), professeur d'arabe à la Sapienza, Lodovico Marracci (appelé à Rome en 1645, et qui allait lui succéder sur ce poste en 1656), les anciens missionnaires Brice de Rennes (capucin), Celestino di Santa Ludivina (carme déchaux) et

¹ Ecchellensis, A., *Chronicon Orientale Latinitate Donatum Ab Abrahamo Ecchellensi Syro Maronita E Libano, Linguarum Syriacae Et Arabicae In Alma Parisiensium Academia Professore Regio Ac Interprete. Accessit Supplementum Historiae Orientalis Ab Eodem Concinnatum*, Paris, Typographie Royale, 1651. La préface fait allusion aux difficultés des temps et au départ pressant pour l'Italie, où l'auteur a été appelé.

² ASCPF, CP, 6, *De Studiis, Missionibus Et Statu Temporalibus*, f. 330r, 337v, Paris, 16. sept. 1650 : « *un studioso combattendo con la necessità non può far l'obbligo suo, né cosa di buono* ».

³ ACF, C XXII Jacques d'Auvergne 1, copie de la résignation.

⁴ ASCPF, CP, 6, *De Studiis, Missionibus Et Statu Temporalibus*, f. 654r ; f. 675 v (18 juillet 1651) ; f. 789r ; f. 722r ; f. 776v (30 oct 1651) ; f. 795r, il donne des détails sur ses émoluments parisiens. Si la somme totale coïncide à peu près, le détail s'avère assez différent des chiffres que nous avons indiqués plus haut. F.808r : on lui a accordé les 10 écus mensuels. Les 100 écus pour l'enseignement du syriaque à la Sapienza sont peu, au regard des 200 que reçoit Lodovico Maracci à partir de 1656 : Pizzorusso, G., « Les écoles de langue arabe et le milieu orientaliste autour de la Congrégation « de Propaganda Fide » au temps d'Abraham Ecchellensis », dans ce volume.

⁵ ASCPF, Vienna, 22, Stampa, 1657-1679, f. 223r : mention de ce texte par Abraham, qui demande son impression.

Antonio dell’Aquila (frère mineur de la Terre Sainte)¹. Dans un billet rédigé pour demander une rétribution, sans doute peu après son retour à Rome, Abraham évoque son travail avec Guadagnoli, et les séances qui se tiennent tous les mardis et tous les mercredis à ce sujet². L’ouvrage, en principe achevé en 1650, jugé trop éloigné de la Vulgate, fut remis en chantier par le Cardinal Capponi. En 1659, le Secrétaire de la Propagande, excédé par les retards pris par les corrections, indique à Antonio dell’Aquila et à un certain P. Marco la méthode de travail qu’il entend imposer, selon laquelle Lodovico Marracci et Abraham Ecchellensis leur consigneraient toutes les semaines les feuillets qu’ils auraient révisés³. A la mort du maronite, en 1664, le texte était estimé presque achevé. Mais il fallut encore attendre 1671 pour sa publication, dont la responsabilité reposa alors essentiellement sur Marracci⁴.

On voit Ecchellensis aussi extrêmement actif à la Typographie de la Propagande, aux côtés de son compatriote Giuseppe Luna (Yusuf Ibn Hilāl de Tūlā)⁵. En 1659, Zacharia Domenico Mitek a Kronens, un employé de celle-ci, se plaint au Secrétaire que le Sieur Abraham se dit surintendant de l’imprimerie, qu’il l’a commandé plusieurs fois comme s’il était son garçon, et qu’il l’a menacé de le faire renvoyer, alors qu’il ne dépend que de Leo Allatius et du cardinal préfet de la Congrégation⁶.

¹ Pour plus de précisions sur ces personnalités, Pizzorusso, G., « Les écoles de langue arabe », art. cit., dans ce volume. Du même, “I satelliti di Propaganda Fide : il Collegio Urbano e la Tipografia poliglotta. Nota di ricerca su due istituzioni culturali romane nel XVII secolo”, *MEFRIM*, 116, 2004, 2, pp. 471-498. Sur Lodovico Marracci, voir Pedani Fabris, M.P., « Lodovico Marracci : la vita e l’opera », dans Zatti, G., (édit.), *Il Corano. Traduzioni, Traduttori E Lettori I Italia*, Milan, ITL, 2000, pp. 9-29. ASCPF, CP, vol. 6, De studiis missionibus et statu temporalibus, f. 583r-603v, *De Bibliis Arabicis* : historique de ce programme depuis son début (13 mai 1622) ; f. 589 et suiv. : quelques notes sur la Genèse, peut-être de la main d’Ecchellensis ; f. 587r, 28 sept. 1651, liste des noms qui doivent figurer parmi les auteurs de cette Bible, complétée par le f. 588r, 17 mai 1653. Le nom d’Abraham Ecchellensis est déjà cité par Celestino di Santa Ludivina dans un mot à la Propagande par lequel il demande la publication de sa traduction latine d’une controverse entre un moine chrétien et des docteurs « mahométans », vers 1637 : ASCPF, SOCG, 107, f. 156r, 159v.

² ASCPF, SOCG, vol. 403, f. 48r, 61v (il évoque encore son travail sur la Bible, et demande des émoluments, f. 452r et f.457v).

³ ASCPF, Lettere, 35, 1657-1664, *Ministri, Stampa Fabrica, Stato temporale elemosine sussidi, viatici*, 27 mars 1659. Dans son approbation de *Eutychius, Patriarca Alexandrinus, Vindicatus...*, Marracci rend un hommage appuyé à Abraham Ecchellensis, son auteur (19 janv. 1660).

⁴ Pedani Fabris, M.P., art. cit., pp. 23-24. *Biblia Sacra Arabica Sacrae Congregationis De Propaganda Fide Iussu Edita Ad Usum Ecclesiarum Orientalium Additis E Regione Bibliis Latinis Vulgatis*, Rome, 3 vol. 1671. Pour une présentation de l’ouvrage, voir Rizzi, G., (édit.), *Edizioni Della Bibbia Nel Contesto Di Propaganda Fide : Uno Studio Sulle Edizioni Della Bibbia Presso La Biblioteca Della Pontificia Università Urbaniana*, Rome, Urbaniana University Press, 2006, vol. 3, pp. 1071-1076.

⁵ BAV, Barberini Latini, 6499, f. 2 : dans sa lettre à Holstenius (1641), Ecchellensis évoque “nostro Giuseppe Luna”, chargé de recevoir un manuscrit et de le lui envoyer.

⁶ ASCPF, Vienna, vol. 22, *Stampa*, 1657-1679, f. 8rv, 9rv ; f. 127 rv (3 avril 1659), f. 148. Giuseppe Luna est mentionné par Gemayel, N., T. 1, p. 80. Neveu de Sarkīs Rizzī (Sergio Risi), il a été recommandé par celui-ci : Levi della Vida, G., pp. 365-366. Zacharia Domenico Mitek a Kronens est nommé Zaccaria Acsamitek di Kronenfeld par Pizzorusso, G., « I satelliti », art. cit., p. 491 (voir pp. 484-495, à

C'est Leo Allatius qui, contacté par Giovanni Alfonso Borelli à la recherche d'un traducteur pour les *Coniques*, mit Abraham en relation avec le mathématicien de Pise¹. Celui-ci, séduit par le maronite, le recommanda chaudement au prince Léopold². Plus tard, Allatius était invité par Borelli à se rendre un matin, en compagnie d'Abraham, de Michelangelo Ricci et du P. Angelo Morelli di San Domenico à la Vaticane, pour confronter un manuscrit grec avec le manuscrit arabe des *Coniques*³. Athanase Kircher vint également un jour examiner les originaux arabes⁴. La réalisation de cette traduction des *Coniques* devait valoir à Abraham, en 1663, une autre offre de collaboration, de la part d'un mathématicien toscan prestigieux, Vincenzo Viviani. Il avait commencé à y travailler lorsqu'il fut emporté par la gangrène⁵.

Ecchellensis, sans doute l'orientaliste le plus coté de son temps dans l'Europe catholique, faisait partie de l'élite savante européenne, sans cependant être un « prince » dans la « République des Lettres ». ⁶ D'extraction étrangère et spécialiste d'un domaine scientifique relativement secondaire, écrivant en latin alors que celui-ci commence à être supplanté par le français, il apparaît plutôt comme un membre des réseaux dont les Peiresc, Morin, Mersenne, Kircher ou Holstenius étaient les têtes⁷. Il disposait néanmoins d'un cercle de collègues et d'amis à une échelle européenne. Il évoque le fameux arabisant anglais Edward Pococke (senior) comme « son ami » dans une lettre à Holstenius en 1641⁸. Il reçoit une lettre de Nicolas Melchisédech Thévenot, lui faisant miroiter une publication parisienne, lorsqu'il

propos du fonctionnement de la Typographie). Il apparaît sous le titre de *Linguarum Orientalium Typographum*, comme l'imprimeur de la *Dissertatio De Origine, Nomine Ac Religione Maronitarum* de Fauste Nairon : voir : Nairon, F., op. cit.

¹ Giovanozzi, G., *La versione borelliana dei conici di Apollonio con 21 lettere inedite di G.A. Borelli*, Rome, Florence, 1916, p. 6.

² BNCF, Gal. 275, f. 97rv, 22 juin 1658 ; f. 98r - 99r, 6 juillet 1658 ; f. 100r-101r, 20 juillet 1658.

³ Giovanozzi, G., (édit.), *Lettere Inedite Di Gio. Alfonso Borelli Al P. Angelo Di S. Domenico Sulla Versione Di Apollonio*, Florence, 1916, p. 10.

⁴ BNCF, Gal. 275, 116rv, 117rv, 118r, Borelli, Rome, 7 sept. 1658.

⁵ Voir les détails et les références dans Bellostà, H. ; Heyberger, B., art. cit., dans ce volume.

⁶ Relevons cependant, à la fin d'une lettre d'A. Kircher à Mersenne, cette association d'Abraham Ecchellensis à Roberval, Gassendi, Pascal, et Naudé ! Excusez du peu ! : De Waard, C. ; Beaulieu, A., (édit.), op. cit., T. XVI (1648), 1986, pp. 160-165, 10 mars 1648 : p. 164 : « *Offero optimam salutem D. Roberualio, Gassendo, Paschali, Naudeo, Abrahamo Ecchelensi aliisque notis* ».

⁷ Bots, H. ; Waquet, F., *La République Des Lettres*, op. cit., p. 118 : rares étaient ceux qui pouvaient s'offrir le luxe d'un vaste réseau de correspondants. La grande majorité dut se contenter d'un « commerce littéraire » modeste. Sur le réseau de Peiresc, Miller, P.N., « Nicolas-Claude Fabri de Peiresc and the Mediterranean World : Mechanics » in Berkvens-Stevelinck, C. ; Bots, H. ; Häsel, J., (édit.), op. cit., pp. 103-125 ; et sur celui de Mersenne, Bots, H., « Marin Mersenne, « Secrétaire Général » de La République des Lettres », art. cit., ibidem, pp. 165-181.

⁸ BAV, Barberini Latini, 6499, f. 2, 19 mars 1641. Sur Edward Pococke senior et junior, voir Toomer, Gerald J., *Eastern Wisdom And Learning : The Study Of Arabic In Seventeenth-Century England*, Oxford-New York, Clarendon Press, 1996, pp. 71-79, 116-167, 212-226.

travaille à la traduction des *Coniques*¹. Vers la même époque, il est en contact avec des Britanniques, par l'intermédiaire de Riccardo Bianchi, un Anglais vivant à Rome². Dans sa biographie, il cite la lettre reçue en 1656 de Barthold Nihusius, évêque suffragant de Mayence résidant à Erfurt (bastion catholique avancé en Thuringe luthérienne), qui a ajouté deux textes de controverse contre les protestants au sien et à celui de Leo Allatius, dans le volume de la *Concordia nationum christianarum* publié à Mayence l'année précédente³. Lorsque Abraham demande des volumes gratuits de ses ouvrages publiés par la Propagande, c'est pour les distribuer à ses amis et correspondants⁴. Dans une requête de 1662 pour obtenir cinquante exemplaires de son *Eutychius Vindicatus*, il précise que c'est pour « les échanger contre d'autres livres qui lui sont nécessaires ». Le Secrétaire fait remarquer que les auteurs n'ont droit en principe qu'à cinquante exemplaires, et que lui, exceptionnellement, en avait déjà reçu quatre-vingt⁵.

Le maronite, jouissant de protections et de recommandations, en fit bénéficier à son tour des amis ou des collègues. A la fin de son séjour toscan, quand il fut engagé à Rome, en 1636, il recommanda à la Propagande Giovan Battista Iona, un juif originaire de Safed (Galilée), ayant résidé au Caire, converti, arabisant, professeur d'hébreu à Pise depuis 1634. Celui-ci, qui avait été joaillier à la cour de Pologne, l'initia à la connaissance des pierres précieuses et des coraux, pour lesquels il manifesta un intérêt particulier dans ses traductions d'auteurs arabes médiévaux⁶. L'année suivante, il demandait au prince Léopold de Médicis, pour Domenico

¹ BNCF, Gal. 275, f. 121rv, 122rv, Borelli, 23 sept 1658. Et Bellosta, H. ; Heyberger, B., art. cit., dans ce volume.

² Giovannozzi, G., (édit.), *Lettere Inedite Di Gio. Alfonso Borelli Al P. Angelo Di S. Domenico...*, op. cit., p. 11.

³ ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f. 84rv : *Autori Che Fanno Mentione Di Abramo*. A propos de cette édition de Mayence, qui contient la version latine du *Catalogue Des Livres d'Ebedjesus*, voir Kaufhold, H., art. cit., dans ce volume. Barthold Nihus (1589-1657), visiblement proche d'Allatius, est aussi l'auteur d'un *Tractatus Chorographicus De Nonnullis Asiae Provinciis Ad Tigrim, Euphratem Et Mediterraneum ...*, [s.l.], 1658. On le trouve également dans les correspondants de Jean Morin : Simon, R., (édit.), *Antiquitates*, op. cit., pp. 323-325. Sur ce protestant hollandais converti au catholicisme, voir Rietbergen, P., op. cit., p. 323.

⁴ ASCPF, CP, Maroniti, vol. 6, f. 720r. Sur ses relations à l'étranger, qui tentent de le débaucher lorsqu'il travaille sur les *Coniques*, voir Bellosta, H.; Heyberger, B., art. cit., dans ce volume.

⁵ ASCPF, Vienna, vol. 22, f. 225r, f. 226v, 234r, 235v. Sur la nécessité de s'occuper de la distribution de ses livres, Bots, H. ; Waquet, F., *La République Des Lettres*, op. cit., pp. 149-150. Sur la distribution des exemplaires des *Coniques*, voir Giovannozzi, Giovanni, *La Versione Borelliana Dei Conici Di Apollonio Con 21 Lettere Inedite Di G.A. Borelli*, Rome, Florence, 1916 pp. 24-25.

⁶ ASCPF, SOCG, vol. 16, f. 354r-383v. Fabroni, A., op. cit., vol. 3, p. 144. Voir Gobillot, G., art. cit., dans ce volume. Sur Giovanni Battista Iona (1588-1668), voir Stolzenberg, D., art. cit, dans ce volume, et Carmignac, J., *Traductions Hébraïques Des Evangiles Rassemblés Par Jean Carmignac*, vol. 2, *Evangiles De Matthieu Et De Marc Traduits En Hébreu En 1668...*, Turnhout, Brepols, 1982, pp. V-XXV.

Magni, « mon étudiant très studieux, qui a traduit en langue toscane mon Euclide », un bénéfice de chapelain¹.

Les chrétiens orientaux, et spécifiquement les maronites du Liban, apparaissent tout compte fait très peu dans le système de relations d'Abraham Ecchellensis. Or, l'accès à l'information sur le pays devait lui être précieuse pour légitimer son rôle d'expert à Rome. C'est ce qui ressort du passage d'une lettre de Stefano Edenensis, le futur patriarche maronite Iṣṭfān ad-Duwayhī, alors missionnaire pensionné de la Propagande à Alep et au Liban, adressée aux cardinaux en 1658. Celui-ci a reçu une missive du « Sieur Abraham mon compatriote », qui lui reproche d'avoir été négligent en ne lui écrivant pas. Stefano se défend en disant qu'il lui a écrit à quatre reprises, en précisant à qui il avait confié et adressé le courrier, et en supposant qu'il s'était perdu². Il est vrai qu'Ecchellensis devait alors être au sommet de son influence dans les bureaux romains. On connaît une lettre qui lui a été adressée par le patriarche en 1660³, et une autre, dans laquelle le cheikh Abu Nawfal Al-Khāzin recommande le *Shammās* Ibrāhīm al-Ḥaḳīlānī à la Propagande, en échange d'un service rendu⁴. Dans une lettre non datée, le patriarche remercie l'abbé Ilarione (Hilarion) Rancati pour une faveur obtenue de lui par l'intermédiaire d'Abraham⁵.

Celui-ci, immigré à Rome, choisit de s'allier à une autre famille maronite présente dans la ville, en épousant, assez tardivement, Constance, la sœur des frères Nairone (Fausto, Giovanni Matteo et Nicola Al-Nimrūnī Al-Bānī), qui étaient ses neveux par sa mère. Que les deux premiers aient hérité de ses fonctions et aient prolongé son travail correspondait à un mode assez courant de succession dans la Rome papale. Il leur confia le soin de son épouse, de ses trois garçons et de sa fille, lorsqu'il sentit la mort venir, en février 1664⁶. Un de ses fils, Dionisio Ecchellensis, fit lui-même par la suite une carrière ecclésiastique assez

¹ BNCF, Gal. 281, f. 40r. On ne voit pas à quel ouvrage d'Ecchellensis cet "Euclide" ferait allusion. On sait que plus tard, le même Domenico Magni Fiorentino apparaît comme le traducteur en langue vulgaire du *Euclide* de Borelli : Borelli, Giovanni Alfonso, *Euclide Rinnovato Overo Gl'antichi Elementi Delle Geometria Ridotti À Maggior Brevità...Volgarizzato Da Domenico Magni Fiorentino...*, Bologne, Gio. Battista Ferroni, 1663 (édition latine : 1658).

² Gemayel, Nasser, *Al-Baṭriyark Iṣṭfān Ad-Duwayhī. Ḥayātuhu Wa Mu'allafātuhu*, Beyrouth, 1991, p. 158 : édition de la lettre en italien du 16 septembre 1658, ASCPF, SOCG, Maroniti, vol. 235, f. 52r-53v.

³ Rietbergen, P., op. cit., p. 333. T. Anaissi, *Collectio Documentorum Maronitarum*, Livourne, 1921, pp. 127-128.

⁴ ASCPF, SOCG, Maroniti, vol. 235, f. 60r trad. f. 62r arabe Abū Nawfal 24 mai 1660.

⁵ Milan, Biblioteca Ambrosiana, *Lettere De Grandi Al P. Abbate D. Hilarione Con Alcune Risposte De Lo Stesso*, vol. 1, B 262 sussidio, f. 354r. Je remercie Jean-Robert Armogathe, qui a attiré mon attention sur cette source.

⁶ Gemayel, Nasser, op. cit., T. 1, pp. 404-413. Levi della Vida, G., op. cit., p. 6 et *passim*. BNCF, Fondo Galileiano, Gal 281, f. 54r-55r ; f. 56r ; f. 58 r.

mouvementée¹, avant d’obtenir, en 1728, une aumône du pape Benoît XIII, prélevée sur la provision du lecteur de syriaque de la Sapienza, en considération « des mérites du feu Abraham Ecchellense pour les nombreuses œuvres données [par lui] à l’imprimerie pour la défense de ce Saint Siège et au bénéfice de la République des lettres, et d’autre part de la gêne matérielle du Chanoine Dionisio Ecchellense, et sa nombreuse famille de frères et de neveux ». ²

Abraham dans la production scientifique du XVIIe siècle

Il n’est pas superflu de s’intéresser, comme nous l’avons fait, au milieu d’insertion d’Ecchellensis pour comprendre son oeuvre, en grande partie déterminée par les préoccupations et les attentes de ses protecteurs et de ses collègues. Il suffit de parcourir la correspondance du P. Marin Mersenne pour s’en convaincre. En quelques passages, celui-ci se montrait occupé par plusieurs des grands sujets auxquels Abraham se consacrait. Ainsi, dans une lettre au théologien protestant André Rivet, à La Haye, en 1642, le minime rendait-il compte de la forte impression que lui avait faite la lecture de l’*Euty chius* de John Selden³ :

« Je viens de lire l’*Euty chius* patriarche d’Alexandrie de Seldenus [...]. Si vous avez leu ce livre Arabico-latin, je seray bien ayse d’en sçavoir vostre sentiment. Je n’ay encore rien vû de si fort pour prouver que les prestres elisoient et ordonnoient les evesques aux premiers siecles ». ⁴

La réplique d’Abraham Ecchellensis allait venir en 1661, sur les presses de la Propagande. Elle se concentrait sur la première page d’*Euty chius*, c’est-à-dire sur la manière dont Saint Marc aurait consacré le premier patriarche d’Alexandrie et les douze premiers prêtres, et sur l’apparition tardive du titre d’évêque. Elle était suivie d’un second traité, sur les origines du nom du pape⁵. Dans une autre lettre à André Rivet, datée de 1645, Mersenne vantait les qualités de la grande bible de Paris en dix volumes, « incomparablement beaux et bien plus corrects qu’on ne pense en vos quartiers », à laquelle Ecchellensis avait contribué, puis signalait le fait que « le Sr Abraham Arabe a fait imprimer un petit livret de la préface du

¹ Gemayel, Nasser, op. cit., T.1, pp. 401-403. Pizzorusso, G., art. cit., dans ce volume. Il devint notamment conseiller de la reine Christine de Suède, tout comme Peter Lambeck, le neveu et protégé de Lukas Holste (P. Rietbergen, op. cit., pp. 292-293).

² Lettre de Benoît XIII dans Gemayel, N., op. cit., vol. 1, pp. 402-403, n. 163.

³ Selden, J., *Euty chii...Ecclesiae Suae Origines. Ex Ejusdem Arabico Nunc Primum Typis Edidit Ac Versione Et Commentario Auxit Joannes Seldenus*, Londres, R & T Whitakerus, 1642, 184 p. Il s’agit de l’édition de l’*Histoire De l’Eglise d’Alexandrie* en arabe, par Sa’id Ibn Al-Baṭrīq, patriarche melkite d’Alexandrie, mort en 941. Sur Selden et la réplique d’Ecchellensis, A. Hamilton, *The Copts And The West*, op. cit., pp. 137-138.

⁴ De Waard, C. ; Beaulieu, A., (édit.), op. cit., T. XI, 1642, 1970, pp. 357-360.

⁵ Ecchellensis, A., *Euty chius, Patriarca Alexandrinus*, op. cit.

concile de Nice [Nicée] qu'il a en Arabe [...] », et il ajoutait : « Je croy qu'il donnera ledit Concile tout entier avec ses actes, ce qui nous apprendra beaucoup de choses ».¹ Les *Coniques* d'Apollonius, dont nous avons vu qu'ils préoccupaient le monde savant européen, étaient évoqués la même année dans une lettre que Claude Mylon adressait au minime en voyage à Rome, et dans une autre que Christian Raue (Ravius) lui envoyait d'Amsterdam². Enfin, dans une lettre du 17 mai 1646, le P. Mersenne informait son correspondant de Bâle qu' « Abraham Echellensis, homme très savant dans la langue arabe, n'est-ce pas, travaille beaucoup à la réfutation du Coran, qui sans doute ne sera pas publiée avant d'être complètement achevée et produite ». Ce projet, que le maronite ne mènera d'ailleurs pas au bout, semble inquiéter le savant religieux, puisqu'il ajoute que « si cela se faisait, cette version serait cependant un remède hardi, en langue vernaculaire, car c'est un fait que nos femmes curieuses demanderaient à lire ce livre ».³

Plus que la conversion des musulmans et la controverse avec l'islam, c'était la confrontation avec les protestants qui mobilisait alors les énergies. L'Écriture Sainte était non seulement un enjeu essentiel de la polémique entre catholiques et réformés, mais faisait même l'objet d'une compétition opposant des centres catholiques rivaux. La *Bible polyglotte* de Paris, à laquelle Abraham Ecchellensis a contribué, fut la troisième à paraître, en 1645. La première avait été celle d'Alcala, éditée en 1522, la seconde celle d'Anvers en 1572, mais aucune des deux ne comprenait l'arabe. Si celle de Paris représentait un monument du point de vue formel, avec ses neuf langues, elle allait être vite distancée par sa concurrente de Londres, comprenant neuf langues aussi, parue en 1657, et plus efficace du point de vue de son appareil critique⁴. Finalement, l'effort d'érudition catholique sur l'Écriture Sainte, qui courait le risque d'aboutir à la reconnaissance d'un certain universalisme, voire d'un relativisme, s'acheva par la Bible

¹ Echellensis, A., *Praefatio Concilii Nicaeni, Una Cum Titulis Et Argumentis Canonum Et Constitutionum Ejusdem, Qui Hactenus Apud Orientales Nationes Extant, Nunc Primum Ex Arabica Lingua Latine Redditi E Notis Illustrati Labore Et Studio Abrahami Ecchellensis*, Paris, Vitry, 1645. De Waard, C.; Beaulieu, A., (édit.), op. cit., T. XIII, 1644-1645, 1977, pp. 557-564. La note 2, renvoyant à Mansi, I. D., (dir.), *Sacrorum Conciliorum Nova Et Amplissima Collectio*, T. II, col. 981-1064, indique que ces documents recueillis par Abraham Ecchellensis sont entièrement dépourvus d'authenticité. Il se réfère néanmoins aux canons arabes du concile de Nicée dans son *Eutychius Vindicatus*.

² De Waard, C. ; Beaulieu, A., (édit.), op. cit., T. XIII, 1644-1645, 1977, pp. 376-380, Claude Mylon de Paris, à Mersenne, à Rome, 25 février 1645 ; pp. 501-502 Christian Raue, d'Amsterdam, à Mersenne, à Paris, 21 octobre 1645.

³ De Waard, C.; Beaulieu, A., (édit.), op. cit., vol. XIV, 1980, pp. 282-283, Mersenne en voyage, à Johann Buxtorf, à Bâle. Sur le combat de Mersenne contre les libertins, en particulier contre leur manière d'exposer les principes de la religion musulmane sans polémique, et en les mettant sur le même plan que ceux du christianisme, voir Khayati, L., « Le statut de l'islam dans la pensée libertine du premier XVII^e siècle », dans Heyberger, B. ; Garcia-Arenal, M. ; Colombo, E. ; Vismara, P., (édit.), *L'Islam Visto Da Occidente. Cultura E Religione Del Seicento Europeo Di Fronte All'islam*, Gênes-Milan, 2009, p. 115.

⁴ Troupeau, G., art. cit., dans ce volume. Miller, P. N., « Making the Paris Polyglot Bible », art. cit., pp. 59-60.

arabe de Rome, à laquelle Abraham Ecchellensis a été également amené à travailler. Déjà, dans la préface à la Polyglotte de Paris, en 1635, l'Assemblée du Clergé de France avait déclaré les versions orientales de l'Écriture valables uniquement dans la mesure où elles concordaient avec le texte latin officiel¹. La bible arabe de Rome, commencée dans les années 1630, reprise en 1646, parut finalement, après de longs efforts, en 1671. Tirillée entre la Vulgate, les manuscrits arabes rapportés d'Orient, et les anciennes versions grecques et hébraïques, elle est sans doute un bon témoignage des problèmes de l'exégèse à cette époque².

Un autre champ d'affrontement entre catholiques et protestants était celui de l'histoire de l'Église. Si l'existence même des Églises orientales était une preuve, pour les réformés, que la prétention de l'autorité pontificale à être universelle et absolue n'était pas fondée historiquement, les catholiques tentaient au contraire de s'appuyer sur les écrits orientaux pour légitimer leur conception de l'Église et de l'autorité pontificale. Au-delà de la question ecclésiologique, se posait celle de la Tradition. Les protestants s'émerveillaient alors de découvrir la fidélité avec laquelle les Chrétiens orientaux auraient gardé leurs vénérables traditions, qui semblaient se rapprocher sur plusieurs points des conceptions réformées (mariage des prêtres, sacrements, refus du purgatoire...)³. Abraham Ecchellensis, avec son édition du *Catalogue des auteurs et des livres* d'Ebedjesus, bibliothèque de la littérature syriaque, fournissait un outil à la controverse, au même titre que la *Bibliothèque grecque* du patriarche Photios, éditée vers la même époque⁴. Il a participé au combat pour la défense de la conception catholique du sacerdoce et de l'institution pontificale avec la *Concordia nationum christianarum*, composée avec Leo Allatius et Barthold Nihusius, parue à Mayence en 1655, et surtout avec son *Eutychius vindicatus* contre John Selden, suivi de son *De Origine nominis Papae* qui répond principalement à l'*Historia orientalis* de Johann Heinrich Hottinger. Il y

¹ *Le Livre Et Le Liban*, op. cit., p. 238. Miller, P. N., « Making the Paris Polyglot Bible », art. cit., *passim*.

² Cette remarque m'a été inspirée par Aurélien Girard. Sur l'élaboration de la traduction, voir la « Praefatio ad Lectorem » du vol. 1, ou les extraits qu'en donne Rizzi, G., op. cit., vol. 3, pp. 1074-1076.

³ Hamilton, A., "An Egyptian Traveller in the Republic of Letters ...", art. cit., p. 125, et idem, "The English Interest in the Arabic-Speaking Christians" dans Russel, G. A., (édit.), *The "Arabick" Interest Of The Natural Philosophers In Seventeenth-Century England*, Leyde, 1994, pp. 30-53. Idem, *The Copts And The West*, op. cit., pp. 121-138.

⁴ Canfora, L., *La Bibliothèque Du Patriarche. Photius Censuré Dans La France De Mazarin*, trad. franç., Paris, Les Belles Lettres, 2003. Khayati, L., « Usages de l'œuvre d'Abraham Ecchellensis dans la seconde moitié du XVIIe siècle : controverses religieuses et histoire critique », dans ce volume.

démontre que les auteurs orientaux, y compris musulmans, pouvaient être mobilisés contre les « novateurs »¹.

L'enjeu de ces controverses était aussi de rattacher les Eglises orientales à Rome, ou au contraire, de prouver leur possible rapprochement avec les protestants. La période allant des années 1580 jusqu'à la décennie 1720 se caractérise par une relative réceptivité et une ouverture des chrétiens orientaux sur l'humanisme occidental, dans sa version catholique aussi bien que protestante, avant un repli sur l'identité orthodoxe au cours du XVIIIe siècle². Du côté grec en particulier, cette époque produisit une série de théologiens ayant généralement étudié en Italie, mais ayant à cœur de défendre l'autonomie de leur Eglise et l'authenticité de ses traditions. Après des tentatives d'union entre Rome et le patriarcat de Constantinople, le règne de Cyrille Lucaris (1620 – 1638, quatre fois élu et déposé) marquait une réaction anti-romaine, ambiguë sur certains points, accompagnée d'un rapprochement avec les calvinistes³.

Dans ce contexte, la connaissance du Levant, de ses langues et de ses civilisations successives était un enjeu essentiel de l'érudition académique en Europe. La passion pour l'Egypte d'un Nicolas Fabri de Peiresc ou d'un Athanase Kircher, à laquelle le recrutement d'Ecchellensis à Rome n'était pas étranger, était caractéristique de cet état d'esprit⁴. Il y avait alors en Europe une faim de documents, manuscrits, inscriptions, médailles, etc... d'origine orientale, et des collections se constituaient, dans une atmosphère de concurrence et d'émulation confessionnelles et nationales. Leyde possédait la plus riche collection de manuscrits orientaux en Europe protestante au XVIIe siècle. Un des artisans de la constitution de ce fonds a été Jacob Golius, qui a séjourné au Maroc de 1622 à 1624, puis au Levant de 1625 à 1629⁵. Le carme orientaliste Celestino di Santa Ludivina qui travaillait aux côtés d'Abraham

¹ Hottinger, J.H., *Historia Orientalis, Quae, Ex Variis Orientalium Monumentis Collecta, Agit...*, Tiguri, Bodmer, 1651, 373 p. ASR, Fondo Cartari-Febei, vol. 64, f. 83v.

² Podskalsky, G., *Griechische Theologie In Der Zeit Der Türkenherrschaft 1453-1821*, C.H. Becks, Munich, 1988, p. 80.

³ Ibidem, pp. 213-218.

⁴ Hamilton, A., *The Copts And The West*, op. cit., passim. Hamilton, A., "An Egyptian Traveller in the Republic of Letters: Joseph Barbatus or Abudacnus the Copt", *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 57, 1994, p. 125. Miller, P. N., Peiresc, the Levant and the Mediterranean", in Hamilton, A.; van den Boogert, M. H.; Westerweel, B., (édit.), *The Republic Of Letters And The Levant*, Brill, Leyde, 2005, p. 116.

⁵ Hamilton, A. ; Richard, F., *André Du Ryer*, op. cit., pp. 39-40. Golius continue à faire acheter des livres en Orient par la suite, en mettant à contribution les marchands et les missionnaires jésuites : Samir, S. K., *Le P. Célestin De Sainte-Lydwina, Alias Peter Van Gool (1604 – 1676), Missionnaire Carme Et Orientaliste. Etude Historico-Littéraire*, Etudes sur le patrimoine carmélitain, 4, Beyrouth, 1995, p.12, note 14.

Ecchellensis à Rome en 1658 n'était autre que son frère (Peter van Gool, de son nom de naissance)¹. Vers la même époque, Edward Pococke constituait le fonds d'Oxford après avoir lui aussi séjourné en Orient². Du côté catholique, les collections du Vatican, déjà commencées à la fondation de la Bibliothèque vers 1450, s'étaient considérablement accrues au cours du XVI^e siècle, notamment au contact des chrétiens orientaux, et allaient encore s'accroître au XVII^e, avec l'arrivée des manuscrits rassemblés en Orient par Léonard Abel, ceux de Gianbattista Raimondi, le fondateur de l'Imprimerie médicéenne, puis ceux provenant de Heidelberg, en 1622. Abraham Ecchellensis devait lui-même réunir une collection de 64 manuscrits syriaques et arabes, entrée à la Bibliothèque Vaticane après sa mort³. A Paris, Savary de Brèves puis André Du Ryer, ont rapporté des manuscrits d'Orient. Le chancelier Pierre Séguier et Mazarin allaient constituer les plus importantes collections françaises de leur temps. Un codex arabe de la collection de Séguier (qui comprend 158 manuscrits arabes en tout) provient de la bibliothèque d'Abraham⁴. On sait d'autre part que celui-ci était venu à Paris avec un manuscrit syriaque de l'Ancien Testament, que lui avait confié Sergio Risi⁵. Mais c'est plutôt dans la seconde partie du XVII^e siècle, avec les missions organisées par Colbert, que les collections parisiennes allaient s'enrichir⁶.

Les Orientaux furent mis à contribution pour identifier et cataloguer ces manuscrits⁷. Ecchellensis a été, selon Renazzi, envoyé à Florence pour examiner les catalogues du Palazzo Pitti vers 1636, et c'est là qu'il aurait découvert la version arabe des *Coniques* d'Apollonius, dont, comme nous l'avons vu, il a signalé l'existence à Michelangelo Ricci dès 1645. Il fait également mention de ce document dans la préface adressée au Chancelier Séguier de sa

¹ Samir, S. K., op. cit., p. 29. Sur le rôle d'intermédiaire du P. Celestino entre son frère Jacob Golius et A. Ecchellensis, cf. Bellosta, H. ; Heyberger, B., art. cit. dans ce volume.

² Rietbergen, P., op. cit., p. 323. Hamilton, A., "An Egyptian Traveller in the Republic of Letters ...", art. cit., pp. 143-144.

³ Hamilton, A., "Eastern Churches and Western Scholarship", in Grafton, A., (édit.), *Rome Reborn. The Vatican Library And Renaissance Culture*, Library of the Congress, Washington ; Yale University Press, New Haven-Londres ; Biblioteca Apostolica Vaticana, Cité du Vatican, 1993, pp. 225-245. Levi della Vida, G., op. cit., *passim*. Richard, F., "Les frères Vecchietti, diplomates, érudits et aventuriers", in Hamilton, A.; van den Boogert, M. H.; Westerweel, B., (édit.), op. cit., pp. 11-26. Kaufhold, H., art. cit., dans ce volume.

⁴ Hamilton, A. ; Richard, F., *André Du Ryer*, op. cit., p. 160.

⁵ Rietbergen, P., op. cit., p. 311.

⁶ Hamilton, A., « To divest the East of all its manuscripts and all its rarities' : the unfortunate embassy of Henri Gournay de Marcheville », in Hamilton, A.; van den Boogert, M. H.; Westerweel, B., (édit.), op. cit., pp. 123-150. Hamilton, A. ; Richard, F., *André Du Ryer*, op. cit., *passim*

⁷ Richard, F., "Un érudit à la recherche de textes religieux venus d'Orient, le docteur Louis Picques (1637-1699) », Bury, E. ; Meunier, B., (édit.), *Les Pères De l'Eglise Au XVII^e Siècle*, Paris, Cerf, 1993, pp. 253-276.

Semita Sapientiae... methodus, Paris, 1646¹. Lors de son second séjour à Paris, il a eu accès aux manuscrits de Mazarin, et aurait commencé à classer une centaine de documents arabes que le cardinal venait d’acquérir. Et c’est dans la collection de celui-ci qu’il trouva le *Ta’līm al-muta’alim* de Burhān Ad-Dīn az-Zarnūjī, qu’il traduisit sous le titre de *Semita sapientiae, sive ad scientias comparandas methodus*, ainsi que le *Kitāb manāfi’ al-ḥayawān* du médecin chrétien ‘Ubayd Allāh Ibn Bakhtyachū’ dont il a vraisemblablement tiré son *De proprietatibus ac virtutibus medicis animalium, plantarum ac gemmarum...*². Par la suite, ce fut une de ses tâches ultimes de commencer le catalogue des manuscrits orientaux du Vatican, après sa nomination en tant que *scriptor*, en 1660. Le travail, inachevé, sera poursuivi par son neveu et beau-frère Giovanni Matteo Nairone, avant d’être repris au XVIIIe siècle par un autre maronite, Giuseppe Simone Assemani³.

La première moitié du XVIIe siècle constitue aussi une période de notable avancée dans la connaissance et dans les méthodes d’apprentissage des langues orientales. On souffrait d’un véritable manque de compétences dans ce domaine. Aussi, les orientaux étaient-ils recherchés sur le marché, et pouvaient-ils parfois mener une carrière même sans capacité avérée⁴. La première chaire régulière d’arabe a été instituée à Rome en 1585. Celle de la *Sapienza*, confiée en 1605 à Marco Dabelo de Nisibe, revint au maronite Victor Scialac en 1610, jusqu’en 1631. Elle fut ensuite confiée à Abraham Ecchellensis à son arrivée de Pise en 1636, et il tâcha d’en conserver le bénéfice lors de son premier séjour à Paris. Elle fut à nouveau occupée par lui à son second retour de Paris en 1652, jusqu’à sa mort⁵. A Leyde, l’enseignement de l’arabe a été institutionnalisé par la fondation d’une chaire en 1613, à Cambridge en 1632, à Oxford en 1634, à Paris en 1615 lorsque, après diverses péripéties,

¹ Renazzi, F. M., *Storia Dell’università Degli Studi Di Roma Detta Comunemente « La Sapienza », Che Contiene Anche Un Saggio Storico Della Letteratura Romana...*, Roma, Pagliarini, 1803-1806, 4 tomes en 2 vol. T. III, *Degli Studi Di Eloquenza, E Di Lingue, E Delli Loro Rispettivi Professori*, pp. 98-99. Giovannozzi, G., *La Versione Borelliana...*, op. cit., p. 4.

² Gobillot, G., art. cit., dans ce volume.

³ Levi della Vida, G., op. cit., pp. 15-16.

⁴ Hamilton, A., “An Egyptian Traveller », art. cit., p. 125 et passim

⁵ Conte, E., (édit.), *I Maestri Della Sapienza Di Roma, Di 1514 Al 1787. I Rotuli E Le Altre Fonti*, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1991, pp. 251-288, et 857 : *ad indicem* : Ecchellensis apparaît comme occupant la chaire de langue arabe de la *Sapienza* de 1636-1644, celle de langue syriaque en 1650 (alors qu’il était en fait à Paris), aucune en 1651, celle d’arabe en 1652, puis celle de syriaque de 1653 à 1663. Rita, G., « Dalla controriforma ai Lumi. Ideologia e didattica nella « Sapienza » romana del Seicento », *Annali Di Storia Della Università Italiana*, vol. 9, 2005, http://www.cisui.unibo.it/annali/09/testi/17Rita_frame.stm. Lines, D. A., Calendari del Seicento per l’Università “La Sapienza”. Una integrazione dall’Archivio Segreto Vaticano Calendari del Seicento per l’Università ", *ibidem*, http://www.cisui.unibo.it/annali/09/testi/16Lines_frame.stm. Renazzi, F. M., op. cit., Vol. III, p. 96. Caraffa, G., *De Gymnasio Romano Et De Ejus Professoribus Ab Urbe...* Romae, Antonii Fulgonii, 1751, liber secundus, Caput V, pp. 391, 399. Fabroni, A., op. cit., vol. III, p. 148.

celle du Collège Royal fut attribuée à Gabriel Sionite¹. On a vu qu’Abraham Ecchellensis n’occupa pas le poste de celui-ci, passé ensuite à Sergio Gamberio, mais obtint une chaire spécifique d’arabe et de syriaque. Vers la même époque, l’enseignement de la langue arabe était promu par l’Eglise romaine dans différentes villes, en particulier à destination des missionnaires au Levant et des religieux chargés de l’instruction des captifs dans les ports².

Ecchellensis était surtout réputé comme expert en arabe et en syriaque, et se considérait lui-même d’abord comme un linguiste. Répondant aux censures de Jean-Baptiste Hesronite sur le *Missel chaldéen* imprimé à Rome à l’usage des maronites, il s’appuie longuement sur des considérations de terminologie et de rhétorique pour les réfuter³. Plus tard, donnant son avis sur le bréviaire syriaque en préparation à la Propagande, il développe en dix points une argumentation essentiellement fondée sur les questions de traduction et sur les difficultés pour rendre en syriaque le sens des mots latins, alors que sur le même ouvrage Lodovico Marracci rend un jugement appuyé sur des considérations théologiques, en rapport avec les traditions orientales⁴. Nous avons vu qu’Abraham racontait avoir gagné la confiance de l’émir Fakhrudḏīn en corrigeant la traduction arabe du *Matthiolo*. Et c’est en critiquant vivement la langue de Filippo Guadagnoli qu’il s’oppose à l’ouvrage de celui-ci consacré au Coran. Il recourt de préférence à des arguments philologiques dans ses ouvrages de controverse, comme dans ses « épîtres apologétiques » répliquant à Valérien de Flavigny et à Gabriel Sionite⁵, ou dans son *Euthychius vindicatus*. La vocalisation des langues sémitiques (arabe, syriaque et hébreu) est alors une des préoccupations principales des érudits, sur laquelle il revient dans nombre de ses publications⁶.

¹ Russel, G. A., (édit.), op. cit., introduction, pp. 1-9. G. Troupeau, « Guillaume Postel, lecteur royal en arabe et en langues orientales (1538-1543) », dans Tuilier, A., (dir.), *Histoire Du Collège De France*, Paris, Fayard, 2006, pp. 283-291.

² Pizzorusso, G., « Les écoles de langue arabe », art. cit, dans ce volume, et du même « Tra cultura e missione: la Congregazione “de Propaganda Fide” e le scuole di lingua araba nel XVII secolo », dans Romano, A., (édit.), *Rome Et La Science Moderne Entre Renaissance Et Lumières*, Rome, Ecole Française de Rome, 2008, pp. 123-152. Girard, A., « L’enseignement de l’arabe à Rome au XVIIIe siècle », Actes de la table ronde *L’Italie Et Le Maghreb A L’heure De L’orientalisme Romantique Et Positiviste (1700-1900). Un Savoir En Cours De Redéfinition*, 30 mars 2007, à paraître (Ecole Française de Rome).

³ Khater, A., art. cit., dans ce volume.

⁴ ASCPF, Vienna, vol. 22, stampa, f. 80rv (*animadversio* d’Ecchellensis) ; f. 81rv, 82rv (*animadversio* de Marracci).

⁵ *Abrahami Ecchellensis Maronitae... Epistola Apologetica Prima*, 1647 (à Flavigny). *Eiusdem Abrahami Ecchellensis Maronita...Epistola Apologetica Altera*, 1647 (à Flavigny). *Abrahami Ecchellensis Maronitae... Epistola Apologetica Tertia*, 1647 (à Sionite). A propos des arguments de cette controverse, voir G. Troupeau, art. cit., dans ce volume.

⁶ Rietbergen, P., op. cit., p. 328.

On ne disposait pas de bons instruments linguistiques pour apprendre l'arabe¹. Ce n'est que dans les premières années du XVIIe siècle qu'on prit conscience de l'importance de la source coranique pour comprendre cette langue, et de l'autonomie de celle-ci par rapport à l'hébreu (elle était jusque-là étudiée en complément de ce dernier)². En dehors de la petite *Grammatica arabica* de Guillaume Postel, qui resta longtemps en usage³, les premiers outils linguistiques sont sortis des presses médicéennes, à Rome en 1592 : un *Alphabetum arabicum* ; la *Grammatica arabica* de Ibn Al-Ḥāḥib ; la petite *Al-Ājarrumiyyah fī al-naḥū* en latin *Grammatica Agrumia*, très utilisée au cours du XVIIe siècle, qui donna lieu à deux autres versions, par Thomas Erpenius en 1617, puis par le P. Tommaso Obicini à Rome, sur les presses de la Propagande, en 1631⁴. En 1613 paraissaient à Leyde la *Grammatica arabica* d'Erpenius, et le *Lexicon arabicum* de Raphelengien, suivis, à Paris, en 1616, par la *Grammatica arabica maronitarum* de Hesronite et Sionite, puis par l'*Introductio ad Grammaticam arabicam* de Victor Scialac, à Rome en 1622. Si la grammaire d'Hesronite et Sionite n'est en fait qu'un premier volume consistant en un traité de phonétique, Scialac et Sionite composèrent aussi un dictionnaire arabe-latin resté inédit. Le *Nomenclator arabico-latinus* d'Abraham Ecchellensis apparaît donc comme une tentative parmi une série d'instruments forgés pour l'apprentissage de l'arabe à son époque. S'il est resté manuscrit, c'est sans doute qu'il ne paraissait ni très utile, ni très original, entre le *Thesaurus linguae arabicae* (Milan, 1632) d'Antonio Giggei, la *Fabrica Linguae Arabicae* (Rome, 1639) de Domenicus Germanus de Silesia, et le *Lexicon Arabico-Latinum* de Jacob Golius (Leyde, 1653). Ecchellensis était pourtant bien placé pour compulsier des ouvrages linguistiques monolingues, en arabe comme en syriaque⁵. La connaissance et l'apprentissage de cette dernière langue avait fait de grands progrès également depuis la fin du XVIe siècle, et le maronite allait contribuer à son essor avec sa *Linguae syriacae sive chaldaicae perbrevis institutio ad eiusdem nationis studiosos adolescentes* (Rome, 1628), un bref manuel

¹ Hamilton, A., *William Bedwell The Arabist 1563-1632*, Leyde, Brill / Leiden University Press, 1985, p. 13. Girard, A., art. cit.

² Hamilton, A., *William Bedwell*, op. cit., pp. 83-84.

³ Postel, G., *Grammatica Arabica* ..., Paris, P.Gromors, [s.d.], 22 folios. Troupeau, G., « Guillaume Postel, lecteur royal en arabe », art. cit., pp. 288-290 : parue sans indication de date, elle remonte sûrement à 1539.

⁴ Troupeau, G., « Trois traductions latines de la « Muqaddimat » d'Ibn Ājurrūm », *Etudes D'orientalisme Dédiées A La Mémoire De Lévi-Provençal*, 1962, Paris, t. I, pp. 359-365.

⁵ Hamilton, A., « Abraham Ecchellensis et son *Nomenclator Arabico-Latinus* », dans ce volume. Moubarakah, M., « Le Nomenclator arabico-latinus » d'Abraham Ecchellensis (Ibrāhīm Al-Ḥāqilānī) (Paris Arabe 4345) », *Parole de l'Orient*, 22, 1997, pp. 419-439. G. Troupeau, « Réflexions sur la grammaire arabe des maronites », *Annales de l'Institut de Lettres Orientales*, vol. 7, 1993-1996, pp. 187-197. Georg Graf prête à tort, à notre avis, à A. Ecchellensis une *Khulāṣat al-lughah al-'arabiyyah*, *Brevis institutio linguae arabicae*, une introduction à la langue arabe, publiée en 1628 : Graf, G., *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, T. 3, Rome, 1944-1953, p. 356.

d’initiation au syriaque, conçu dans sa jeunesse comme un complément de la grammaire syriaque de son compatriote Georges Amira (Gerges ‘ūmayra). Sans représenter une grande avancée de la connaissance grammaticale et lexicographique syriaque, il s’agissait d’un outil commode, et longtemps utilisé, plus par les chrétiens orientaux que par les orientalistes européens¹.

De l’influence intellectuelle d’Ecchellensis, une part seulement peut être saisie à travers les documents qui nous sont parvenus. De son enseignement, et des étudiants qui en ont bénéficié, on ne sait presque rien. Relevons cependant l’usage qu’il fit de son *Synopsis propositorum sapientiae arabum philosophorum* dans ses cours à la Sapienza en 1643-1644. Le recours à ce texte d’origine musulmane pouvait paraître assez audacieux alors dans l’atmosphère de l’université romaine². Son activité d’expertise, qui a laissé des indices dans les archives, devait souvent demeurer orale. On le voit siéger dans un jury de concours pour le recrutement d’un enseignant d’arabe à Malte, et examiner des livres avant leur impression par la Typographie de la Propagande³. Un reçu de Giacomo Audio (‘Awwād), évêque de Hesron (Haṣrūn), pour une liste d’ouvrages, datant du 17 nov. 1655, porte la signature d’Abraham⁴. Sur une lettre du patriarche maronite du 21 décembre 1659, figure l’annotation « *parlare con Abram* ».⁵ Vers la même époque, il est consulté à propos des dettes de l’église maronite de Damas, et donne des explications sur le système fiscal ottoman⁶. Il est question aussi de lui faire lire un rapport sur les *nūṣayrī*-s envoyé par un capucin⁷. Le 14 novembre 1661, le secrétaire de la Propagande met par écrit le contenu d’une conversation qu’il a eue avec lui sur les druzes et sur l’implantation des capucins dans leur pays, à ‘Ubay⁸. En 1662, nommé depuis peu *scriptor*, Abraham a sans doute joué un rôle dans le transfert des

¹ Debié, M., « La grammaire syriaque d’Ecchellensis en contexte », dans ce volume.

² Rita, G., art. cit., note 80. E. Conte (édit.), op. cit., p. 282. G. Pizzorusso me signale que l’exemplaire de cet ouvrage conservé à la Propagande porte un ex-libris du Collège Urbain, ce qui indiquerait qu’il fut aussi en usage dans l’enseignement de cet établissement. A propos de ce texte, voir Gobillot, G., art. cit., dans ce volume.

³ Pizzorusso, G., art. cit., dans ce volume. Hamilton, A., « Abraham Ecchellensis et son *Nomenclator Arabico-Latinus* », dans ce volume : en 1639 il fut chargé d’examiner et d’approuver la *Fabrica Linguae Arabicae*, le vocabulaire du franciscain Domenicus Germanus de Silésie.

⁴ ASCPF, SOCG, 292, f. 110r. L’évêque ne sachant pas l’italien, avait signé en syriaque.

⁵ ASCPF, SOCG, Maroniti, vol. 235, f. 34r, lettre du patriarche. F. 35r, mention d’Abraham.

⁶ ASCPF, SOCG, Maroniti, vol. 235, f. 93r 15 fév. 1661, le gardien de Jérusalem. F. 94r : expertise d’Abraham Ecchellensis et de François Picquet sur le sujet.

⁷ ASCPF, SOCG, Maroniti, vol. 235, f. 95 r – 97r : rapport sur les *nūṣayrī*-s (kelbins) du capucin Vittorio da Marsilia, 14 nov 1661 ; f. 111-112 lettre en français du même, de Marseille, 30 déc.1661 F. 98 r : il est question d’en parler à François Picquet, et de montrer au Sr Abraham la lettre envoyée à ce sujet par le patriarche au Secrétariat d’Etat.

⁸ ASCPF, SOCG, Maroniti, vol. 235, f. 151v : notes du secrétaire, conversations avec Abraham et François Picquet, 14 nov 166.

manuscripts du Collège des Néophytes à la Bibliothèque Vaticane, et fut chargé d'en estimer la valeur, enregistrée par Leo Allatius¹.

Son travail d'érudition, comme nous l'avons déjà relevé, était plus souvent collectif qu'individuel, et son nom n'est donc parfois qu'indirectement attaché aux ouvrages publiés, qu'il s'agisse de sa contribution à la Bible polyglotte de Paris et à la Bible arabe de Rome², ou de son association à Athanase Kircher pour sa *Lingua Aegyptiaca restituta opus tripartitum* (Rome, 1643). Dans une lettre à Peiresc, le jésuite a raconté comment il a travaillé quotidiennement à l'ouvrage, côte à côte avec Abraham, en 1637. Il a publiquement reconnu sa dette à son égard dans la préface du livre, qui doit sans doute beaucoup au maronite³. Mais c'est la coopération entre Ecchellensis et Giovanni Alfonso Borelli pour la traduction et l'édition des *Coniques* d'Apollonius qui est la plus documentée, et sans doute la plus exemplaire. Abraham a lui-même exprimé toute l'admiration que lui a inspirée le prestigieux mathématicien. Ce dernier, véritable maître d'œuvre de ce chantier, n'a jamais manqué de lui adresser des salutations courtoises, parfois même affectueuses, dans sa correspondance⁴.

L'œuvre d'Abraham Ecchellensis se caractérise, comme la plus grande partie de la production intellectuelle de son temps, par ce mélange de rigueur scientifique, qui prétend se fonder sur la publication de nouvelles sources analysées méthodiquement, et d'esprit apologétique, qui entend défendre la foi par le recours à la raison. Lorsqu'il publiait les *Lettres* de Saint Antoine en 1641, le maronite contribuait à l'effort de rationalisation de l'hagiographie inauguré par Cesare Baronio avec la première édition de son *Martyrologium romanum* en 1586 et poursuivi par les bollandistes, dont les premiers volumes des *Acta Sanctorum* parurent en 1643. Mais dans son avertissement au lecteur, après avoir présenté sa source et expliqué sa méthode de traduction, il s'en prenait aux calvinistes et autres hérétiques de ces temps malheureux qui affirmaient que le monachisme était absent de l'Ancien Testament et des premiers siècles du christianisme⁵. L'authenticité des vingt lettres adressées à des moines égyptiens qu'il a

¹ Levi della Vida, G., op. cit., pp. 411-412.

² Pizzorusso, G., art. cit., dans ce volume ; du même, « I satelliti », art. cit. Troupeau, G., art. cit., dans ce volume. Rizzi, G., (édit.), op. cit., vol. 3, pp. 1071-1076. Rietbergen, P., op. cit., p. 324, relève que Thévenot a utilisé la traduction d'Ecchellensis, restée manuscrite dans les collections de la Bibliothèque Vaticane, de la *Géographie* d'Abū al-Fidā' (1273-1331), dans ses *Relations de divers voyages* (1660).

³ Stolzenberg, D., art. cit., dans ce volume.

⁴ Bellosta, H. ; Heyberger, B., art. cit., dans ce volume. Giovannozzi, G., (édit.), *Lettere inedite di Gio. Alfonso Borelli...* op. cit., *passim*. Mirto, A., op. cit., pp. 30-31 indique qu'Holstenius se servait du « docte maronite » quand lui ou un de ses nombreux correspondants étaient confrontés à des textes arabes.

⁵ *Sanctissimi Patris Nostri B. Antonii Magni Monachorum Omnium Parentis Epistolae Viginti...*, Antoine Vitray, Paris, 1641. Il publie encore par la suite *Sancti Antonii Magni Regulae, Documenta, Admonitiones, Responsiones Et Vita*, Paris, 1646. Voir les observations

publiées était encore en discussion au XXe siècle. Si les sept premières coïncident effectivement avec le corpus transmis en Occident par Saint Jérôme, les autres s'en démarquent considérablement, et sont en partie identifiables avec la collection grecque et syriaque plus tardive de son disciple Ammonas et d'autres, traduite en arabe par un copte au plus tôt vers 800¹.

S'il n'a pas réalisé d'œuvre spécifique sur les origines des maronites, Abraham a préparé par quelques recherches la *Dissertatio de origine, nomine ac religione Maronitarum* de son beau-frère Fausto Nairone (1679), qui fait référence en la matière². Cette production s'inscrit tout à fait dans l'atmosphère de critique érudite et d'apologétique qui caractérisait le catholicisme de cette époque. « Partout en Europe, et avec une spéciale intensité dans les régions de frontière religieuse, le catholicisme tridentin utilisait l'histoire pour fabriquer des terres saintes », écrit Jean-Louis Quantin, ajoutant que « la Réforme catholique [...] favorise tous les récits des origines, locaux provinciaux, nationaux, et aussi ceux des ordres religieux ».³ C'est ainsi qu'il faut comprendre le travail d'Abraham sur les origines des maronites, dont il livre une vision belliciste, en harmonie avec son propre engagement militaire et politique, d'un peuple en lutte contre les byzantins et les arabes. Il s'appuie sur des sources originales qu'il a trouvées dans les manuscrits, ou sur de nouveaux documents publiés, comme *L'histoire Philotée* de Théodoret de Cyr, parue pour la première fois en latin en 1555, et ceux que Baronio fit connaître par ses publications. Il suit ce dernier lorsqu'il rattache les maronites à l'abbé Jean Maron et à son monastère, et lorsqu'il les identifie avec les mardaïtes des chroniqueurs byzantins⁴. A peine âgé de 26 ans, il s'était élevé contre l'attitude de son compatriote d'une autre génération, J. B. Hesronite, qui acceptait l'idée que son Eglise avait été contaminée par l'erreur et l'hérésie anti-chalcédoniennes, et qu'il fallait expurger ses textes, ses croyances et

de Rietbergen, P., op. cit., pp. 313 et 317-318 à ce sujet. Aigrain, R., *L'hagiographie. Ses Sources-Ses Méthodes-Son Histoire*, 1ere édition : 1957. Rééd. Bruxelles, Société des Bollandistes, 2000, 539p. Quantin, J.-L., "Document, histoire, critique, dans l'érudition ecclésiastique des temps modernes", *Recherches De Sciences Religieuses*, oct.- déc. 2004, 92/4, pp. 597-635.

¹ *Saint Antoine, Lettres*, Abbaye de Bellefontaine, 1976, 125p., introduction d'André Louf. Franz Klejna, « Antonius und Ammonas. Eine Untersuchung über Herkunft und Eigenart der ältesten Mönchbriefe », *Zeitschrift Für Katholische Theologie*, LXII, 1938, pp. 309-348. Voir aussi Garitte, G., "A propos des lettres de Saint Antoine l'Ermite", *Le Museon*, LII, 1939, pp. 11-32.

² Nairon, F., op. cit.

³ Quantin, J.L., art. cit., pp. 600 et 614. A titre d'exemple pour illustrer ce propos, voir Cabibbo, S., *Santa Rosalia Tra Terra E Cielo*, Sellerio, Palerme, 2004, 386 p. Les motivations d'un Athanase Kircher travaillant sur les coptes à la même époque étaient proches de celles d'Ecchellensis travaillant sur les maronites : Hamilton, A., *The Copts And The West*, op. cit., p. 205. Voir aussi Rouhana, P., « Les reliques de saint Maron à Foligno d'après L. Iacobilli (+1664) et E. Douaihy (+1704), étude historique et hagiographique », *Mélanges Offerts A Jean Tabet*, Kaslik/Liban, 2005, pp. 171-204.

⁴ Moukarzel, J., "Les origines des maronites d'après Abraham Ecchellensis", dans ce volume.

sa liturgie. Il prenait au contraire la défense de la tradition maronite, et entreprenait de démontrer que non seulement elle a toujours été en accord avec l’enseignement romain, mais qu’elle apportait même des preuves en faveur de la vérité de celui-ci, par exemple sur la question du *filioque* (procession du Saint-Esprit)¹. Il a ainsi été un des premiers à défendre sa communauté contre l’accusation de monothélisme, n’hésitant vraisemblablement pas à altérer un manuscrit syriaque pour renforcer son argumentation en faveur du mythe fondateur, encore vivant de nos jours, de sa « perpétuelle orthodoxie ». Celle-ci s’inscrit dans une vision romaine de l’Eglise. Dans l’épître dédicatoire à Alexandre VII de son *Euthychius Vindicatus*, il associait les maronites à l’antique défense du primat de Rome, en citant la lettre de l’archimandrite Alexandre, du monastère de Saint Maron, au pape Hormisdas (517). On peut dire que son action a été fondamentale pour ancrer l’histoire et l’identité des maronites dans cet entre-deux, entre l’Orient des origines et l’Eglise romaine. Il tentait dans le même temps de mobiliser le premier pour la défense de la seconde. Toutefois son apport ne semble avoir été connu par le principal historiographe maronite, le patriarche Istfān Ad-Duwayhī, qu’à travers l’œuvre de Fausto Nairone². Richard Simon, tout en contribuant à faire connaître l’œuvre d’Ecchellensis par la publication de ses lettres à Jean Morin, sera aussi le premier à dénoncer chez lui cette volonté de démontrer à tout prix que c’est par calomnie qu’on a attribué des « erreurs » aux maronites³.

Un des soucis des « *letterati* » de ce temps était de trouver un éditeur. Si à Rome Ecchellensis avait un accès privilégié à la Typographie de la Propagande, encore devait-il faire la preuve que ses ouvrages, pour avoir une chance d’être publiés, étaient utiles à l’Eglise. Dans les requêtes pour obtenir l’impression d’un livre, il fallait donc démontrer l’efficacité de celui-ci pour l’apostolat missionnaire et la controverse, même si elle n’allait pas de soi. Ainsi, présenta-t-il en 1637 un : livret intitulé « *liber propositorum* », qu’il avait traduit de l’arabe en latin,

« lequel avec une méthode claire et brève, traite des principes de toutes les sciences, œuvre non seulement utile, mais très nécessaire pour les missionnaires et autres personnes propagatrices de la parole de Dieu, qui dans leurs discours quotidiens ont l’habitude d’avoir de très grandes difficultés pour expliquer les termes scientifiques qui dans cet opuscule sont

¹ Khater, A., art. cit., dans ce volume.

² Moukarzel, J., art. cit., dans ce volume. Rouhana, P., « Les versions des origines religieuses des maronites entre le XVe et le XVIIIe siècles », dans Chartouni, C., (édit.), *Histoire Sociétés Et Pouvoir Aux Proche Et Moyen Orient*, T. 1, *Histoire Sociale*, Paris, Geuthner, 2001, pp. 191-211.

³ Khayati, L., art. cit., dans ce volume.

éclairés et expliqués. En outre, j’ai traduit une autre petite œuvre qui contient cent vingt définitions non moins utiles et nécessaires que la première, et dont on peut tirer beaucoup d’arguments en confirmation de notre sainte foi contre les mêmes mahométans¹.

En 1645, il présentait son livre *De primato Pietri*, « très bon pour réfuter les schismatiques et les hérétiques », et approuvé par quatre théologiens². Pour obtenir l’édition de son *Eutychius vindicatus*, il expliquait dans une autre requête aux cardinaux de la Propagande que John Selden s’était servi de l’autorité d’Eutychios par falsification, pour prouver que « *idem sit iure divino episcopus et presbyter* », et qu’il avait corrompu l’histoire du patriarche d’Alexandrie sur l’origine du nom du pape pour rendre ce dernier odieux. En tant qu’oriental, il avait écrit une réponse à Selden en s’appuyant sur l’autorité et les témoignages des orientaux, en particulier alexandrins³.

Au-delà du simple souci de l’utilité pour l’apologétique et la controverse, on peut percevoir chez Ecchellensis une préoccupation typique de son époque, contemporaine de la condamnation de Galilée (1633), d’adopter la bonne distance entre théologie et science, entre raison « naturelle » ou « universelle » et foi, notamment dans les œuvres scientifiques et philosophiques arabes qu’il choisit de traduire et d’éditer⁴. Ainsi emploie-t-il le traité de Burhān Ad-Dīn az-Zarnūjī pour confirmer la distinction que lui-même opère entre deux types de sciences : celles qui s’occupent de l’âme, et celles qui s’occupent du corps, octroyant à ces dernières une autonomie par rapport à la théologie⁵. Il reste néanmoins dans une pensée scolastique peu originale lorsqu’il dénonce les inepties contenues dans le Coran. Car il ne s’agit pas pour lui de contester l’autorité des Ecritures en matière de science, mais simplement d’opposer la vraie révélation, chrétienne, compatible avec la raison, et la fausse révélation, mahométane, absurde d’un point de vue rationnel. S’il choisit avec Averroès la défense de la philosophie contre Ghazālī, c’est qu’il l’estime en accord avec la foi et respectueuse de l’enseignement de l’Eglise. Il n’en est pas moins amené à s’élever contre ceux qui pensent

¹ ASCPF, SOCG, vol. 397, 1637, f. 320 r : “*ha tradotto di Arabico in latino un libretto intitolato, liber propositorum, il quale con chiaro, e breve methodo tratta de principii di tutte le scienze, opera non solo utile, ma necessarissime per li missionari et altre persone publicatori della parola d’Idio, quali nelli loro quotidiani discorsi sogliono havere grandissima difficoltà nell’esplicare i termini scientifici, che nella presente operetta sono dichiarati, et esplicati.*

Inoltre ho tradotto un altra operetta che contiene cento venti definizioni non meno utili, e necessarie della prima, e dalle quali si possono cavere molti argomenti in confirmatione della nostra santa fede contro i medesimi mahometani ; e l’una e l’altra operetta è facilitata con alcune chiare e notabili arrestimenti et annotationi”. Cet opuscule, dont il dit qu’il ne dépasse pas les 10 feuilles, ne sera pas publié. Il pourrait faire partie du *Synopsis Propositorum Sapientiae Arabum Philosophorum* qui sera publié à Paris en 1641.

² ASCPF, SOCG, vol. 409, f. 457v, 14 fév. 1645.

³ ASCPF, Vienna, vol. 22, f. 125r.

⁴ Sur l’état d’esprit de cette époque, Châtellier, L., op. cit., pp. 29-71.

⁵ Gobillot, G., art. cit., dans ce volume.

que toute étude a été interdite aux musulmans par le « Pseudo - prophète », et se livre à une démonstration de l'apport positif des arabes à la connaissance, en donnant en exemple la politique de mécénat intellectuel pratiquée par le calife abbasside Al-Ma'mūn (813 – 833). Il affirme d'autre part que la défense par un « païen » ou un « publicain » d'une morale qui exige de chaque fidèle de connaître Dieu et les règles de sa profession, pour ne pas porter atteinte à la sainteté et à l'intégrité de sa religion, ne peut que stimuler le zèle du lecteur chrétien. La « sagesse arabe », qui ne devrait rien à l'islam, et s'y serait même opposée, aurait des racines antiques, et participerait de la sagesse universelle, au même titre que les sagesse païennes, grecque et romaine, de l'Antiquité¹. D'ailleurs, dans son *Historiae Orientalis Supplementum*, supplément de son *Chronicon Orientale*, Abraham Ecchellensis inscrit l'histoire des arabes dans une histoire générale de l'Antiquité, avec des références aux sources bibliques, romaines et grecques, autant que syriaques et arabes². S'inspirant sans doute des théories de Kircher sur la *prisca theologia* et la conservation d'une sagesse antédiluvienne, le maronite a contribué à constituer « une nouvelle et profonde imagination du passé, à une époque où la conquête philologique de la littérature orientale repousse les frontières de l'Antiquité au-delà du monde gréco-romain ».³ Quelques années plus tard, Richard Simon allait employer les arguments d'Ecchellensis en faveur de la morale et de la « sagesse » des musulmans contre Antoine Arnauld, au nom de la méthode critique fondée sur les sources originales⁴.

Mais l'oratorien allait bien au-delà de la pensée du maronite en mettant ironiquement les valeurs musulmanes en balance avec celles du « Grand » Arnauld. Car vis-à-vis, de l'islam, Abraham semble resté plus en retrait que d'autres orientalistes de son temps. Il est vrai qu'il fallait toujours compter avec la censure, qui faisait peser une menace même sur des travaux paraissant *a priori* vouloir servir la cause de l'Eglise ou du pape et se conformer au plus strict

¹ « Praefatio ad lectorem » de sa *Semita Sapientiae Sive Ad Scientias Comparandas Methodus*, Paris, Adrien Taupinart, 1646. Gobillot, G., art. cit., dans ce volume. Cette tentative de raccrocher le passé arabe à l'histoire chrétienne n'est pas sans similitude avec un projet concurrent, développé à Grenade vers la même époque, à partir de « l'invention » des « Tablettes de plomb du Sacromonte », et sur lequel des chrétiens orientaux furent consultés en tant qu'experts : Garcia-Arenal, M., « Sacred origins and the memory of Islam : Seventeenth Century Granada », dans Heyberger, B. ; Garcia-Arenal, M. ; Colombo, E., Vismara, P., (dir.), op. cit., pp. 3-37 . Levi della Vida, G., op. cit., pp. 282-283, note 7, mentionne une « dissertation élaborée » contre l'authenticité des tables de plomb dans BAV, Ms Ottoboniano Lat. 1112, attribuée (à tort, pense-t-il) à Abraham Ecchellensis avec le titre *In Baeticas Laminas, Seu Tabulas Granatenses, Censura Et Animadversiones*.

² Ecchellensis, A., *Chronicon Orientale*, op. cit. Troupeau, G., « Les deux séjours parisiens d'Abraham Ecchellensis (1640-1642, 1645-1651) », dans ce volume.

³ Stolzenberg, D., art. cit., dans ce volume. Hamilton, A., *The Copts And The West*, op. cit., pp. 205-206.

⁴ Khayati, L., art. cit., dans ce volume.

respect du dogme¹. En 1654, il dut lui-même essayer la colère d’un Innocent X vieillissant et acariâtre, le menaçant de la prison à propos d’une mention anodine dans une épître dédicatoire d’un de ses livres, au point d’envisager alors de retourner en France. C’est encore l’intercession du cardinal Antonio Barberini, qui était visé à travers lui, qui le tira de ce mauvais pas².

Giovanni Alfonso Borelli se trouva inopinément confronté à la question de savoir comment traiter l’islam lorsqu’il préparait l’édition des *Coniques*. Il hésita à publier les paroles d’Abūl Fath Al-Iṣfahānī, dans lesquelles l’auteur musulman faisait le panégyrique « de son roi maure et veut qu’on fasse oraison à Mahomet ». Le mathématicien demanda à Ecchellensis « comment on a l’habitude de publier, dans d’autres traductions d’autres auteurs les mêmes gros mots [*parolaccie*], ou si on les tait complètement ». Il dit avoir été sujet au doute quand il a vu que, dans l’édition anglaise des *Lemmes* d’Archimède (1659), « ils ont supprimé les premières et les dernières paroles du livre ». Il ajoutait que « d’une part il serait beau que les hérétiques se prétendent plus scrupuleux que nous, et d’autre part il me paraît un scrupule ridicule de vouloir qu’un mahométan parle selon l’usage chrétien [...]. Nous ne devons pas nous émerveiller qu’un turc se recommande à Mahomet, et il suffirait seulement d’avertir dans la marge ou dans le préambule ou dans un avertissement que celui-ci est mahométan et qu’il parle de manière impie, et des choses semblables ».³ Finalement, l’ouvrage parut avec l’invocation musulmane (*bismillāh*), l’éloge du prince musulman « défenseur de la foi, gloire de la religion, [...] prince des fidèles », et l’évocation de « l’inspiration prophétique ». Mais un avertissement expliquait au lecteur qu’on a préféré garder l’intégrité du texte, sans vouloir offenser ses oreilles⁴.

On ne sait quelle fut la réponse d’Ecchellensis à la demande de Borelli. Mais dans sa *Semita Sapientiae ...methodus*, après avoir averti le lecteur de l’usage habituel de ces termes élogieux de « Prophète sceau des prophètes, Apôtre de Dieu [...], que Dieu prie sur lui », etc... dans les ouvrages musulmans, il décide de les supprimer de sa traduction⁵. Il a de même introduit

¹ Sur la censure, voir par exemple Canfora, L., op. cit., pp. 82-96 et *passim*.

² Simon, R., (édit.), *Antiquitates*, op. cit., pp. 446-448, lettre de R. Goezald à Jean Morin, 20 avril 1654. Y. Loskoutoff, art. cit., p. 181. Ecchellensis avait dédié un ouvrage à “l’évêque de Poitiers », c’est-à-dire à Antonio Barberini, alors qu’Innocent X entendait s’opposer à la désignation de celui-ci à cette charge par la faveur de Mazarin (16 août 1652) : Poncet, O., art. cit., pp. 440-441.

³ Guerrini, L., « Matematica ed erudizione. Giovanni Alfonso Borelli e l’edizione fiorentina dei libri V, VI e VII delle Coniche di Apollonio di Perga », *Nuncius*, 14, 2 (1999), pp. 546, 548.

⁴ *Apollonii Pergaei Conicorum...*, op. cit. : “*Cave christiane lector*”, suivi de la préface d’Isfahānī.

⁵ Gobillot, G., art. cit., dans ce volume.

de pesantes « corrections » dans le *Catalogue des auteurs et des livres* d'Ebedjesus, y compris dans le texte syriaque, pour en effacer ce qui pouvait y passer pour l'éloge de Nestorius et de ses adeptes, ou être contraire à la norme catholique. Que Giuseppe Assemani, reprenant l'édition de ce même texte au début du XVIIIe siècle, se soit montré plus respectueux du document original, est sans doute significatif du gain d'autonomie de l'esprit scientifique en quelques décennies, y compris dans l'atmosphère confinée de la Bibliothèque Vaticane¹.

Abraham a également présenté une pétition à la Propagande « par obligation de son office et par pur zèle de la religion catholique » contre un ouvrage de son collègue Filippo Guadagnoli², qu'il jugeait « scandaleux pour les Orientaux particulièrement » par son titre (*quod Alcoranus non sit contrarius Evangelio*) et par « une infinité d'autres propositions ». Il l'estime « avantageux pour la religion mahométane », et se dit disposé à expliquer ses arguments contre, même s'il a déjà été approuvé³. Le livre, dans lequel l'auteur « tente de prouver que dans le Coran, il y a des propositions qui confirment les dogmes de la sainte foi, et s'efforce de faire croire que le Coran ne nie pas la trinité et l'incarnation » a finalement été interdit, et jugé « inepte »⁴. Ecchellensis prend encore clairement position contre toute tentative d'« accommodation » avec l'islam dans son *De origine nominis Papae*, lorsqu'il écrit : « c'est pourquoi il n'y a aucune communication entre nous et cette religion, même si parfois elle semble en accord avec nous par quelques termes ou quelques expressions ». Donnant ensuite la traditionnelle citation de la sourate *La famille de 'Imrān* où l'ange annonce

¹ Kaufhold, H., art. cit., dans ce volume.

² Il se peut qu'une rivalité personnelle ait opposé Ecchellensis et Guadagnoli : celui-ci occupe la chaire d'arabe de la Sapienza, que le premier convoitait. En 1652, année du retour du maronite à Rome, ils sont curieusement indiqués comme occupant tous les deux cette chaire d'arabe. Par la suite, elle est exclusivement attribuée à Guadagnoli : Conte, E., (édit.), op. cit., *ad indicem*.

³ Sur Filippo Guadagnoli, par ailleurs l'auteur d'une *Apologia Pro Christiana Religione* (1631, 1637), voir Pizzorusso, G., « Les écoles de langue arabe », art. cit, dans ce volume et du même, Pizzorusso, G., «Il caracciolino abruzzese Filippo Guadagnoli e lo studio dell'arabo a Roma nel XVII secolo », dans Fosi, I.; Pizzorusso, G., (dir.), S. Francesco Caracciolo e i Caracciolini: religione e cultura, numéro monographique de *Studi medievali e moderni*, 14 (2010), 1, en préparation. ASCPF, CP, vol. 6, De studiis missionibus et statu temporalibus, f. 721 r : Guadagnoli a publié des *Considerationes Ad Mahomettanos : Cum Responsione Ad Oiectiones Ahmed Filii Zin Alabedin, Persae Asphahanensis...* sur la Typographie de la Propagande en 1649. Une première édition en avait été publiée en 1637. ASCPF, CP, vol. 6, De studiis missionibus et statu temporalibus, f. 691r : on aurait demandé à Guadagnoli d'établir une traduction latine révisée de cet ouvrage, entièrement en arabe. Il la présente à la Propagande avec l'approbation de deux théologiens (dont le jésuite G.B. Giattini, qui travaille sur la bible arabe), et demande, soit son impression, soit la désignation d'un expert pour sa révision. Le travail expertisé par Ecchellensis serait donc ce volume. Cette affaire a produit une importante documentation, qui reste à compiler, à la Biblioteca Nazionale de Rome et dans les archives du Saint-Office.

⁴ ASCPF, CP, vol. 6, De studiis missionibus et statu temporalibus, f. 700v.

à Marie « la naissance du Verbe, appelé le Messie », il l’oppose aux nombreux passages du Coran affirmant que : « Le Christ n’est en aucune manière Dieu ».¹

On a vu la réticence du P. Mersenne à l’idée de donner au public un accès aux sources de l’islam. Ecchellensis se montre extrêmement prudent à ce sujet. Il recourt parfois, peut-être par souci de la controverse, à des références qui n’appartiennent visiblement pas à la tradition canonique musulmane². Par ailleurs, alors qu’il était sans doute le mieux placé pour faire connaître la lexicologie arabe, il a préféré réserver une large place à la terminologie chrétienne dans son dictionnaire arabe-latin (*Nomenclator arabico-latinus*), et a négligé au contraire celle qui était propre à l’islam, ignorant même le sens spécifiquement islamique de certains termes ou choisissant délibérément un sens polémique pour d’autres³. De même qu’il a tenté de distinguer une « sagesse » et une « histoire » arabes de leur contexte musulman, il a cherché à faire de la langue arabe une langue chrétienne, qui ne doit rien à la sémantique islamique⁴. Cette attitude relève sans doute encore de son souci d’être utile à l’Eglise, d’une disposition extrêmement crispée envers le « Pseudo-prophète » et son héritage, ou de cette crainte, que manifestait Borelli, d’offrir le flanc aux attaques des protestants.

L’islam n’est pas chez Abraham Ecchellensis un sujet d’étude en soi. Comme la tradition chrétienne orientale, il est mobilisé au service de la controverse contre les adversaires du catholicisme romain. Dans son traité sur l’origine du nom du pape, il recourt à des citations d’auteurs musulmans pour en exalter la sagesse face aux « novateurs »⁵, pour démontrer l’ignorance de son adversaire Johann Heinrich Hottinger, ou enfin, pour affirmer qu’ « infinis sont les autres dogmes des Mahométans qui sont communs à vous, Hottinger, et à eux ».⁶ Curieusement, c’est dans ce traité, en réponse aux attaques de son antagoniste protestant, qu’il se livre à des développements islamologiques longs, sur les diverses « sectes » musulmanes et sur le dogme musulman (le Coran incréé, l’utilité ou non des œuvres, la succession

¹ Ecchellensis, A., *Euty chius, Patriarca Alexandrinus*, op. cit., deuxième partie *De Origine Nominis Papae ...*, p. 448. *Le Coran*, III, 45 : « Les anges dirent : « O Marie ! Dieu t’annonce la bonne nouvelle d’un Verbe émanant de lui : son nom est : le Messie, Jésus, fils de Marie [...] » (trad. D. Masson, Paris Gallimard, 1967).

² Gobillot, G., art. cit., dans ce volume.

³ Hamilton, A., « Abraham Ecchellensis et son *Nomenclator Arabico-Latinus* », art. cit., dans ce volume.

⁴ La comparaison avec le projet parallèle et concurrent des tablettes de plomb de Grenade s’impose encore à propos de cette tentative de « christianiser » la langue arabe : Garcia-Arenal, M., art. cit.

⁵ Ecchellensis, A., *Euty chius, Patriarca Alexandrinus*, op. cit., deuxième partie *De origine nominis Papae ...*, pp. 16, 27, 71.

⁶ Ibidem, chap. XXIX, pp. 378-446. Chap. XXXI, citation p. 455. Hottinger, J.H., *Historia Orientalis*, op. cit., contient les chapitres suivants : I *De Muhammedismo* ; II *De Saracenisimo* ; III *De Chaldaismo* IV *De Statu Christianorum* ; V *De Variis Inter Ipsos Muhammedanos... Sententiis, Schismatis Et Haeresibus Excitatio* ; VI *Accessit, Ex Occasione Genealogiae Muhammedis...*

prophétique et le califat...). L'ouvrage s'achève par un index des auteurs cités, qui mêle chrétiens et musulmans.

Ce lien étroit qui, dans la mentalité d'Ecchellensis, unit la traduction et la publication de sources orientales à sa volonté d'apologie et de controverse, explique la postérité assez courte de son œuvre, dépassée au début du XVIIIe siècle, lorsqu'une critique libérée des entraves de la lutte confessionnelle alla directement aux textes originaux, tout en déplaçant les sujets d'intérêt de l'orientalisme vers des thèmes moins ecclésiologiques, voire moins chrétiens¹. De façon significative, c'est sa *Semita sapientiae, sive ad scientias comparandas methodus*, d'après le traité de Burhān Ad-Dīn az-Zarnūjī, qui connut une assez grande longévité, avec une réédition à Utrecht en 1709, puis une autre à Leipzig en 1838². Sa petite méthode de syriaque s'est retrouvée en usage, sous forme manuscrite, auprès des chrétiens d'Inde du Sud. Le fait qu'il s'agissait d'un ouvrage qui ne recourait pas aux langues occidentales, et très peu à l'arabe (en garshūnī), en facilitait sans doute l'emploi parmi eux³.

Parmi ses publications, son *Catalogue des livres* d'Ebedjesus fut en particulier mobilisé dans les polémiques confessionnelles. Dans une première étape de la querelle de la *Perpétuité de la foi* (1669 - 1670), qui opposait jansénistes et protestants, c'était plus la qualité de l'homme que de son œuvre (dont les protagonistes étaient bien incapables de juger), qui avait été mise en cause. Là où Antoine Arnauld et les catholiques avançaient des arguments pris dans ses publications, le réformé Jean Claude contestait l'autorité d'Ecchellensis en se référant aux attaques *ad hominem* portées contre lui par Gabriel Sionite, afin de remettre en cause son statut de garant⁴. Dans son *Dictionnaire historique et critique*, Pierre Bayle consacrait la notice biographique d'Abraham Ecchellensis presque exclusivement à sa brouille avec Sionite et Flavigny et à l'instrumentalisation qu'en fit le pasteur Claude dans la querelle de la *Perpétuité*, en renvoyant les deux maronites dos à dos, les traitant de « coupeurs de bourse », d' « escrocs » et de « fripons ».⁵

¹ Laurens, H., *Aux Sources De L'orientalisme. La Bibliothèque Orientale De Barthélemi d'Herbelot*, Paris, 1978, 102 p. Idem, *Les Origines Intellectuelles De L'expédition d'Egypte : L'orientalisme Islamisant En France (1698-1798)*, Paris, 1987, 257 p. Sur l'usage de l'islam au siècle des Lumières, voir Elmarsafy, Z., *The Enlightenment Qur'an. The Politics Of Translation And The Construction Of Islam*, Oxford, 2009, 269 p.

² Gobillot, G., art. cit., dans ce volume.

³ Debié, M., art. cit., dans ce volume.

⁴ Khayati, L., art. cit., dans ce volume.

⁵ Bayle, P., « Ecchellensis (Abraham), art. cit.

La critique de Richard Simon, d'Eusèbe Renaudot et de Giuseppe Simone Assemani, est plus pertinente, car davantage fondée sur un examen de l'oeuvre d'Ecchellensis, que ces auteurs contribuèrent d'ailleurs à faire connaître. La servilité du maronite à l'égard de ses employeurs romains est dénoncée par le premier, son aveuglement par « l'amour de sa nation » par le second. Richard Simon, dont la méthode consiste généralement à analyser de manière critique les ouvrages des autres, se livre à cet exercice avec l'oeuvre d'Ecchellensis, dont il publie les lettres à Jean Morin¹. Il s'appuie aussi sur les chapitres islamologiques de son *De origine nominis papae* pour commenter les passages du *Voyage du Mont Liban* de Jérôme Dandini portant sur l'islam². Giuseppe Assemani (1687-1768), lui-même ancien élève du collège maronite, nommé second custode de la Bibliothèque Vaticane en 1730, puis promu premier en 1739, fut en quelque sorte le continuateur d'Ecchellensis, qu'il dépassa par ses fonctions et sa production scientifique³. Il eut plusieurs fois à s'occuper de l'oeuvre de son prédécesseur et à la commenter, en particulier dans sa fameuse *Bibliotheca Orientalis*, qui reprenait un des projets qu'Abraham n'avait pu mener à bien avant de mourir. Il publia dans le tome trois de celle-ci, parue à Rome en 1725, le *Catalogue des livres* d'Ebedjesus, sérieusement amendé et augmenté. Mais il y corrigeait les erreurs et les lacunes de son compatriote avec discrétion et sans arrogance, rendant même hommage à sa science⁴. De même, rééditant le *Chronicon orientale* d'Ecchellensis à Venise en 1729⁵, ainsi que son supplément sur l'origine des Arabes, il y démontrait toute la distance parcourue par la science orientaliste en moins d'un demi-siècle, s'appuyant en particulier sur la *Bibliothèque orientale* de Barthélémy d'Herbelot⁶ et sur la réfutation du Coran de Lodovico Marracci⁷ pour compléter l'oeuvre de son prédécesseur. Mais il y reconnaissait aussi les acquis du travail de celui-ci, et, dans sa préface, il récusait la critique radicale qu'en avait faite Eusèbe Renaudot dans son *Histoire des*

¹ Simon, R., (édit.), *Antiquitates*, op. cit.

² Khayati, L., art. cit., dans ce volume. Dandini, J., *Voyage Du Mont Liban*, traduit de l'italien par P. Richard Simon et suivi de ses remarques, Kaslik, 2005 [Paris, 1675].

³ Levi della Vida, G., op. cit., pp. 1-26, et passim.

⁴ Kaufhold, H., art. cit., dans ce volume.

⁵ Assemani, J. S., *Chronicon Orientale Petri Rahebi...*, Venise, B. Javarina, 1729. A propos de la version d'Ecchellensis et celle d'Assemani, voir Hamilton, A., *The Copts And The West*, p. 138. Une édition plus récente de l'ouvrage a été publiée dans le Corpus Scriptorum Orientalium : Cheikho, L., (édit.), *Petrus Ibn Rahib. Chronicon Orientale [Interpretationem Olim Ab Abrahamo Ecchelensi Institutam, Tum A J. S. Assemano Revisam, Iterum Ad Fidem Arabici Textus Recognovit L. Cheikho]*, Louvain, 1955, 2 vol.

⁶ d'Herbelot, B., *Bibliothèque Orientale Ou Dictionnaire Universel Contenant Généralement Tout Ce Qui Regarde La Connoissance Des Peuples Del'orient...*, Paris, 1697 (édition posthume, par Antoine Galland).

⁷ Marracci, L., *Prodromus Ad Refutationem Alcorani...*, Rome, 1691.

*patriarches d'Alexandrie*¹. Si, écrivait-il, beaucoup de choses y étaient malhabilement organisées, si beaucoup de confusions, d'inexactitudes et d'erreurs y étaient trop souvent contenues, on y trouvait aussi beaucoup d'éléments qui méritaient d'être connus, et qu'on ne retrouve pas chez les autres historiens. Il allait encore délivrer ses éloges et ses critiques pour l'œuvre d'Ecchellensis dans la suite de son texte.

Conclusion

Abraham Ecchellensis représente un moment dans le développement intellectuel de l'Occident, un moment où les œuvres chrétiennes et musulmanes en arabe et en syriaque traduites en latin, à partir de manuscrits la plupart récemment arrivés en Europe, accroissaient le champ de connaissance en histoire, en géographie, dans les langues, et mêmes dans les mathématiques et les sciences naturelles. Ces traductions et ces publications étaient pour beaucoup l'œuvre d'anciens élèves du Collège maronite de Rome. Elles servaient avant tout à activer la compétition et à alimenter la controverse entre catholiques et protestants, le traitement de l'islam même étant instrumentalisé dans cette perspective. Ces travaux soulevaient néanmoins d'intéressantes questions concernant non seulement l'universalité de l'Eglise romaine, mais aussi celle de la connaissance et de la morale, qui allaient, dans les générations suivantes, mobiliser les débats intellectuels en Europe.

Eduqué dans la culture humaniste post-tridentine, engagé au service de princes catholiques envers lesquels il s'est toujours montré déférent, intégré dans un milieu intellectuel européen, Ecchellensis a servi les causes et a répondu aux préoccupations de son temps, en veillant néanmoins à y faire la promotion de la culture arabe et syriaque, dont il était considéré comme le spécialiste. Il a été amené aussi à amarrer l'histoire de sa petite communauté et de son Eglise maronites à la tradition romaine, en les défendant contre tout soupçon de dissidence ou d'hétérodoxie, amorçant ainsi une historiographie « nationale » libanaise qui conserve encore des adeptes de nos jours.

Les engagements intellectuels se sont doublés chez lui, au moins dans sa jeunesse, d'engagements politiques méditerranéens, qui pourraient encore être significatifs par leur ambivalence. Son attachement à sa petite patrie et sa volonté d'en découdre avec le « Turc », caractéristique d'un esprit de croisade qui se perpétuait chez les maronites de Rome alors

¹ Renaudot, E., *Historia Patriarcharum Alexandrinorum Jacobitarum...*, Paris, 1713. Hamilton, A., *The Copts And The West*, op. cit., pp. 206-207, rend justice à Ecchellensis des critiques de Renaudot. Sur celui-ci et son oeuvre, ibidem, pp. 152-159.

qu'il s'effaçait ailleurs, se doublait d'une capacité à négocier et d'un sens des affaires qui le menait à traiter avec les musulmans de Tunis, selon une évolution qui se dessinait alors généralement dans les rapports entre les deux rives de la Méditerranée.